

ÉDITORIAL

Leçons

La célébration de la Fête nationale à Sibiti, le 15 août, nous a confirmé, ou appris, plusieurs choses qu'il convient de résumer en quelques mots pour ceux de nos lecteurs – nombreux évidemment – qui n'ont pu se rendre dans la Lékoumou. Les voici dans le désordre.

1- Plus les années passent et plus la Fête nationale s'impose comme le rendez-vous où s'affirme avec force l'unité retrouvée de notre peuple. Sibiti l'a encore une fois démontré.

2- Le programme dit « de municipalisation accélérée » amplifie fortement ce mouvement en donnant aux départements l'occasion de se montrer tel qu'ils sont et non tels qu'on les imagine de loin.

3- Grâce à l'aménagement des grandes infrastructures, la cohésion nationale se renforce puisque plus aucune région du Congo n'est désormais tenue à l'écart du développement.

4- Il reste malgré tout un long chemin à parcourir pour que se développent dans les départements de l'hinterland les activités qui garantiront l'emploi et le progrès social.

5- Ceci ne pourra se faire que si les élus et les collectivités locales, mais aussi les simples citoyens et la société civile se mobilisent sur le terrain afin de tirer le meilleur profit du travail accompli depuis quinze ans.

6- L'État, quant à lui, et bien sûr les municipalités doivent mettre en place, sans attendre, des mécanismes qui assureront de façon efficace l'entretien constant et réel des grandes infrastructures collectives.

7- Dans ce vaste mouvement, la communication devient un instrument déterminant car c'est elle qui sensibilisera la population, dans tous les départements, et projetera une image vraie du Congo profond.

Conclusion : Sibiti 2014 a bien confirmé que le Congo progresse, mais l'on ne saurait encore en déduire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Les Dépêches de Brazzaville

AFFAIRE MARCEL NTSOUROU

Certains accusés clament «avoir rendu une visite de courtoisie» à Ntsourou

« Depuis plus d'un mois, le procès sur l'affaire dite «Ntsourou» sur son cours avec les auditions des différents accusés par le juge. Le 13 août, le tour est revenu, entre autres, à l'accusé Mbani Saya qui a déclaré que Marcel Ntsourou est son frère car de l'ethnie Téké comme lui. C'est à ce titre qu'il lui rendait visite à son domicile, même après sa sortie de prison. Ils ont une relation de chef et collaborateur.

Après son intervention, la cour criminelle et le ministère public l'ont interrogé sur ses motivations au domicile de l'ex-colonel Marcel Ntsourou initiées par le colonel Jonathan Mbaya ; la position de Ntsourou qui s'était constitué en résistant ; l'hébergement d'un fugitif recherché par les services de police et tout ce qui a été véhiculé par les médias au sujet de l'ancien secrétaire adjoint du conseil national de sécurité.

L'accusé Mbani Saya a affirmé que le colonel Jonathan Mbaya l'avait chargé de demander à Marcel Ntsourou si ce qu'il écrivait dans les journaux n'aurait pas quelque chose. « Tout le monde lit les journaux, je suis le frère de Marcel Ntsourou je n'ai pas une analyse à faire sur ses écrits », avait répondu Mbani Saya avant d'ajouter : « Le jour que j'ai rendu visite à Marcel Ntsourou à son domicile, il y avait moins de dix personnes, je ne pense pas qu'il se constituait en résistant ».

D'autres accusés ont aussi été entendus à savoir : Giscard Mbouala Ati, arrêté le 16 décembre au domicile de l'ex-colonel Marcel Ntsourou ; Laurent Ulrich Mouanga, un civil habitant à Pointe-Noire ; Herman Etou, sergent-chef de la police ; Karl Mbani Onouango, militaire au grade de Lieutenant évoluant au 1er régiment de génie civil, également cousin de Marcel Ntsourou ; Éminence Bienvenu Ngouloubi ; Armand Bienvenu Yahoue ; Benjamin Okouya et Roland Dieudonné Mbani.

L'accusé Giscard Mbouala Ati avait déjà été entendu le 20 mars 2014 par le procureur de la République.

Il n'a pas reconnu ses propos du 11 juillet 2014 accusant le procureur de la République non seulement de lui avoir mis les menottes mais de disposer d'une arme dans son bureau le jour de cette audition. Le président de la cour, Christian Oba, lui a rappelé ses déclarations du 11 juillet, lui rappelant que le tribunal n'était pas un lieu de mensonge. L'accusé Herman Etou a déclaré que son arrestation fait suite au refus de sortir de la zone circonscrite par la force publique le 15 décembre.

Les avocats de la défense qui se sont exprimés ont indexé les mauvaises méthodes de la Force publique qui, selon eux, a empêché certains individus de sortir afin de les palcer dans une situation compromettante. C'est ainsi qu'il ya eu concentration de gens, surtout des jeunes, au domicile de Marcel Ntsourou. Ils ont également démontré le manque de preuves qui font de leurs clients des auteurs de crimes. La police avait-elle un ordre de mission pour exécuter cette tâche ? Telle était la question finale des avocats de la défense.

Des accusés qui s'étonnent d'être devant la barre

Le 14 août d'autres accusés ont été entendus, notamment le capitaine Marcelin Ngalou, militaire à la direction générale de la sécurité présidentielle (DGSP) depuis 2006, classe 1998. Son arrestation a eu lieu le 7 janvier 2014.

Parmi eux, figurent, Papy Malonga, policier arrêté à son domicile à Mpila le 14 janvier; Emerancy Maba, sergent-chef militaire au 1er régi-

ment d'artillerie sol-sol arrêté le 14 janvier 2014 et l'accusé Raphael Nsah et les deux autres : Laurel Grace Madzou et Roméo Ondongo qui n'ont pas été entendus à cause de leur maladie mentale. D'après les déclarations de l'accusé Marcelin Ngalou, il ne reconnaît pas les faits qui lui sont reprochés. Il connaît l'ancien secrétaire adjoint du conseil de sécurité Marcel Ntsourou comme chef militaire.

L'évènement du 16 décembre s'est déroulé au moment où il se trouvait à son poste à la DGSP. Il s'est présenté devant la barre à cause de son nom cité par l'accusé Nestor Andzouana dans ses déclarations que le capitaine reconnaît avoir hébergé avant que ce dernier trouve refuge avec sa famille à Gamboma en juillet.

L'accusé Emerancy Maba a déclaré être à son poste le 16 décembre jusqu'à 15 h. Il s'est dit étonné des faits qui lui sont reprochés, tels que l'aide et l'assistance à Marcel Ntsourou ; association des malfaiteurs; atteinte à la sûreté de l'État. Il a affirmé avoir déserté son domicile quelques jours après l'évènement parce qu'il se sentait en insécurité. « Je fréquente le domicile de l'ex-colonel Marcel Ntsourou à cause des liens de parenté avec sa femme. J'avais trouvé refuge dans une maison en chantier à Makabandilou dans la partie nord à cause d'une visite de nuit par des inconnus à mon domicile comme me l'avait rapporté ma femme ».

Son avocat a rappelé à la cour ses prestations rendues à son service les deux jours du 15 et 16 décembre jusqu'à 15 heures. Et au président de la cour de répliquer : « même si les faits se passent le 15 et 16 décembre, les préparations peuvent être antérieures ».

Lydie Gisèle Oko

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse

Secrétariat : Raïssa Angombo

COMITÉ DE DIRECTION

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodialo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama

Assistante : Leslie Kanga

Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout

Secrétaire des rédactions adjoint :

Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou

Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko

Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoula

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service),

Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Romonique Nerplat Makaya

Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys

Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta, Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono

Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara

Commercial : Mélaïne Eta

Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo

Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault

Chef d'Agence: Nana Londole

Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali

Coordonateur : Alain Diasso

Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa

Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi

Sports : Martin Enyimo

Relations publiques : Adrienne Londole

Service commercial : Marcel Myande, Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga

Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n°1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)

Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice: Bénédicte de Capèle

Responsable coordination et communication :

Rose-Marie Bouboutou

Directrice du Développement : Carole Moine

RÉDACTION DE PARIS

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma

Comptabilité : Marie Mendy

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault

Secrétariat : Armelle Mounzeo

Chef de service : Abira Kiobi

Suivi des fournisseurs : Farel Mboko

Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi

Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga

Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia

Assistante de direction : Sylvia Addhas

Diffusion de Brazzaville : Guyche Mot-signet, Brice Tsébé, Irin Maouakani

Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mumbelé Ngoni

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala

Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué

Assistante : Dina Dorcas Tsoumou

Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola

Service pré-presses et contrôle de qualité :

Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault

Émilie Moundako Éyala (chef de service),

Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole

Biantomba, Epiphany Mozali

Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila),

Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault

Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta,

Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle

Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel

Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma

Assistante : Laura Ikambi

23, rue Vaneau - 75007 Paris - France

Tél. : (+33) 1 40 62 72 80

www.lagalericongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale

www.lesdepêchesdebrazzaville.com

Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville,

République du Congo / Tél. : (+242) 05

532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle

Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France) / 38 rue Vaneau

75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

54E ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE :

Des gendarmes réunis autour d'un repas de cohésion

La tradition du repas de cohésion a été respectée à la gendarmerie nationale. Sous l'égide du commandant en second de la gendarmerie nationale, le colonel Bellarmin Ndongui, les gendarmes se sont retrouvés le 15 août à Brazzaville autour d'un repas. Objectif visé : créer un certain rapprochement entre le supérieur et le subordonné au sein de cette composante de la force publique.

En effet, les gendarmes n'ayant pas effectué le déplacement de Sibiti, chef-lieu du département de la Lékoumou, pour prendre part au défilé marquant les 54 ans de l'indépendance nationale, ont célébré la



Des gendarmes suivant le défilé en direct à la télévisions ; crédit photo Adiac

fête à leur manière dans la capitale. Officiers supérieurs, officiers et subordonnés se sont retrouvés pour suivre ensemble le défilé en direct à la télévision avant de se partager un pot. Le chef de division gestion du personnel à la gendarmerie nationale, le commandant Eudoxin Juslin Kanga-Itoua, donne un sens à ce geste symbolique. « Ce repas de cohésion est une tradition dans l'armée, chaque fois que nous célébrons la fête de l'indé-

pendance, ceux qui ne sont pas appelés à être sur le macadam au défilé, sont consignés et se retrouvent dans des casernes pour se partager un repas de cohésion. Les supérieurs hiérarchiques et les subordonnés se retrouvent ensemble pour manifester cette entente, cette cohésion entre les agents de la force publique », a-t-il expliqué.

À travers cette tradition, la force publique brise, s'il faut le dire, le mur qui sépare le subordonné de son supérieur quand il s'agit de faire passer un message. « Mais ici, on essaie de briser un peu ces lois pour créer un certain

rapprochement et le subordonné peut être à deux pas de son chef alors que dans l'armée on dit que pour saluer le chef, il faut être à six pas. Mais lors de ce repas, on peut être à un ou deux pas de son chef et le message peut passer pour comprendre un peu l'ambiance qui règne entre les subordonnés et les supérieurs », a conclu le commandant Eudoxin Juslin Kanga-Itoua.

Parfait Wilfried Douniama

Les scouts et guides du Congo apprennent le leadership

À l'initiative de l'Association des scouts et guides du Congo (Asgc), plus de 130 personnes ont participé du 8 au 16 août au camp national Sibiti 2014, sur le thème : « L'unité dans la diversité pour une relève assurée ».

L'objectif général étant le renforcement des capacités en leadership. Notons que le scoutisme est le plus grand mouvement des jeunes dans le monde, rassemblant des dizaines de millions de personnes. Il regroupe notamment des catholiques, protestants, des sans religion, des musulmans, bref tout le monde sans distinction de religion.

La vice-présidente du conseil d'administration de l'Asgc, Émilienne Raoul, qui a visité ce camp le 10 août, a prodigué quelques conseils aux participants qui sont des chefs d'unités, des secteurs, de groupes et des commissaires nationaux, réunis sous la houlette de Anastasie Bouekassa. « Nous avons les mêmes principes, nous avons la même loi dans le monde entier et c'est cela la fraternité. Nous sommes dans un camp national de responsables. Être responsable d'une unité, d'un groupe, d'un secteur au niveau



La cérémonie de levée de couleurs au camp national Sibiti, 2014; crédit photo Adiac

régional ou national, cela veut dire que vous devez avoir des compétences à transmettre à ces petits, à ces enfants dont vous avez la charge. La première chose qu'il faut à ces enfants, c'est de la confiance. C'est ce qui nous permet d'avoir des responsabilités tout jeune », a-t-elle conseillé.

La ministre des Affaires sociales a également rappelé aux participants quelques recommandations formulées lors de la dernière assemblée générale. Il s'agit notamment de celle consistant à la relecture, la refondation des brochures de pro-

gression des enfants. « Il faut le faire parce que c'est à travers cela que tous ceux qui sont ici aujourd'hui pourront avoir un guide pour animer leurs réunions, leurs camps, leurs activités qu'ils peuvent avoir les enfants. J'attends de vous des sessions plus courtes, avec un thème bien particulier qui va rentrer petit à petit dans les brochures que nous aurons à écrire sur la progression des enfants dont nous avons la charge. Le scoutisme nous fait vivre notre foi de chrétien, de chrétienne », a conclu Émilienne Raoul.

P.W.D.

LE FAIT DU JOUR

MCDDI : retour au bon sentiment...

Nous évoquions ici-même, le 30 juin dernier, une « obligation de dialogue » pour la majorité présidentielle, lorsque dans une forte poussée d'humeur, le secrétaire général du MCDDI (Mouvement congolais pour la démocratie et le développement intégral), Guy-Brice Parfait Kolélas, était amené à épingler le comportement à ses yeux « peu exemplaire » du PCT (Parti congolais du travail), son allié au sein de cette famille politique.

Depuis lors, les deux partenaires ne se sont pas vus, du moins, officiellement. La pierre jetée par le MCDDI se trouve donc toujours dans le jardin du PCT. A-t-elle causé quelques dégâts ? Nul ne saurait le dire avec exactitude aujourd'hui, tant le mutisme chez l'allié incriminé reste total. Peut-être que si dégât il y a eu, le temps qui passe aide à cicatrifier les égratignures causées par le projectil. La convalescence serait fon-

tion de la gravité des éraflures ainsi occasionnées.

Pourtant, le parti de Parfait Kolélas a entrepris aussitôt de panser ses propres plaies, sans doute dans l'optique de se présenter sous le meilleur jour devant son ami. Parce que les déclarations du 22 juin, au cours desquelles le Secrétaire général du MCDDI prônait en tout et pour tout la caducité de l'alliance avec le PCT avaient secoué en son propre sein. Des dirigeants, non des moindres, parmi lesquels Bernard Tchibambelela, Noël Loutounou et Euloge Landry Kolélas, dans une déclaration commune, invitaient alors leur « frère secrétaire général au respect des statuts du parti et des acquis de la deuxième convention, afin de retrouver le chemin tracé par le président fondateur, Bernard Kolélas ».

La sortie de ces hommes, tous secré-

taires généraux adjoints du MCDDI, avait à son tour suscité une contre-déclaration. Cette fois, comme les partis savent souvent le faire, ce sont des jeunes, des femmes et aussi des sages du parti, proches du secrétaire général qui s'étaient levés pour apporter tout leur soutien à ce dernier. Il faut dire en passant que de ces trois couches représentant ce qu'on pourrait appeler la base du MCDDI, il en a une qui aurait pu s'abstenir de signer, les sages notamment, puisqu'ils étaient tous, le 22 juin, donnés pour morts. Enfin, c'était peut-être une façon de parler...

Avec ces répliques et contre-répliques, le débat s'enlisait. Pour ne pas envenimer la situation, les responsables avaient à l'unisson choisi de laver le linge sale en famille. Ils l'ont fait loin de la clameur publique et trouvé, à la fin de leur huis clos, le 31 juillet, des mots pour dire com-

bien ils étaient jaloux de leur instrument de lutte politique, le MCDDI ; combien ils restent attachés à la mémoire de leur mentor, feu Bernard Bakana Kolélas, et combien cela leur tenait à cœur de préserver leur alliance avec le PCT, appelée à sa naissance, il y a de cela plus de deux décennies « le socle de l'unité nationale ».

Comme pour dire qu'il n'y avait rien de méchant dans les discours des uns et des autres, les leaders du MCDDI réunis en Bureau exécutif national ont brocardé « les rumeurs, les ragots et les médisances de toutes sortes », qui auraient pu « miner » leur parti, l'espace de quelques jours de malentendus. Il restera, le retour à la concertation avec leur principal allié de la majorité présidentielle, le PCT. Les jours à venir diront si le ciel de leurs relations s'est dégagé.

Gankama N'Siah



AVIS D'APPEL D'OFFRES N°04/2014

La Banque Congolaise de l'Habitat (BCH), dans le cadre de son programme d'investissement 2013 – 2014 a l'intention d'aménager une agence bancaire à DOLISIE dans le département du NIARI. De ce fait, elle lance le présent appel d'offre relatif aux Travaux d'aménagement et de réhabilitation de son agence de Dolisie.

La Banque Congolaise de l'Habitat sollicite des offres sous pli fermé de la part des candidats éligibles et répondant aux qualifications requises pour réaliser les travaux suivants :

Lot 01 :	Travaux d'aménagement
Lot 01.1.	Gros-œuvre, Installation de chantier
Lot 01.2.	Plomberie Sanitaire et Protection Incendie
Lot 01.3.	Étanchéité
Lot 01.4.	Menuiserie Bois
Lot 01.5.	Menuiserie Aluminium
Lot 01.6.	Ferronnerie – Serrurerie – Quincaillerie
Lot 01.7.	Revêtements des sols et des murs
Lot 01.8.	Électricité
Lot 01.9.	Climatisation
Lot 01.10.	Courant faible - Vidéo surveillance - Sécurité électronique
Lot 01.11.	Peinture
Lot 02 :	Signalétique et Branding de l'agence BCH à Dolisie

La passation du marché sera conduite par Appel d'offres ouvert à tous les candidats éligibles.

Les candidats intéressés peuvent obtenir des informations auprès de la Direction de la Banque Congolaise de l'Habitat, Avenue Amilcar Cabral, Brazzaville, BP 987 – République du Congo, Tél. : (+242) 22.281.25.88

Fax : (+242) 22.281.33.56 – Email : bch@bch.cg / Site web : www.bch.cg et consulter le dossier d'appel d'offres à l'adresse ci-dessous mentionnée du lundi au vendredi de 8 heures à 12 heures 30 minutes.

Les exigences en matière de qualification sont contenues dans le dossier d'appel d'offres et concernent, entre autres, la régularité de la situation du candidat soumissionnaires par rapport à l'administration fiscale.

Les candidats intéressés peuvent obtenir un dossier d'Appel d'Offres complet à l'adresse ci-dessous mentionnée contre un paiement en espèces non remboursable de Cent Cinquante mille (150.000) FCFA.

Les offres devront être adressées à l'attention du Directeur Général de la Banque Congolaise de l'Habitat et déposées au bureau d'ordre central (porte 105), 1er étage, siège social de la Banque Congolaise de l'Habitat au plus tard le 1er Septembre 2014 à 12 heures piles, heure locale.

Les offres remises en retard ne seront pas acceptées. Les offres financières seront ouvertes en présence des représentants des candidats présents, cinq jours après la date limite de dépôt des soumissions à 10 heures piles, heure locale, dans la salle de réunion du siège de la Direction Générale de la Banque Congolaise de l'Habitat, Avenue Amilcar Cabral, Brazzaville, République du Congo.

Les offres doivent comprendre une garantie d'offre de 3% du montant de l'offre financière hors taxes proposée.

Les offres devront demeurer valides pendant une durée de 90 jours à compter de la date limite de soumission.

L'adresse à laquelle il est fait référence ci-dessus est :

Direction Générale de la Banque Congolaise de l'Habitat, Avenue Amilcar Cabral, Brazzaville, BP 987 – République du Congo,

Tél. : (+242) 22.281.25.88

Fax : (+242) 22.281.33.56

Email : bch@bch.cg / Site web : www.bch.cg

Brazzaville, le 14 Août 2014

Le Directeur Général

Fadhel GUIZANI

IDÉES-FORCES, SUJETS EN DÉBAT

Anecdotes, petites phrases, cris du coeur et coups de gueule meublent la vie de tous les jours. Cette rubrique se propose de sélectionner les idées les plus saillantes qui font la force des débats de société.

« Si vous trouvez que l'éducation coûte cher, essayez l'ignorance ! »

Jean-Paul Brighelli, universitaire et essayiste français, Le Point, 02 août 2014

« Celui qui a entendu parler de crise et celui qui l'a vécue n'ont pas les mêmes façons de réagir et d'en parler. C'est pourquoi, j'insiste sur la nécessité de tout faire pour préserver la paix. Quand la paix vous échappe, vous mettez des centaines d'années à la retrouver. »

Dramane Sawadogo, secrétaire général de la section CDP de la Côte d'Ivoire, le faso.net, 14 août 2014

« L'urbanisme touche à nos façons non seulement d'habiter, mais aussi de travailler et de consommer, de nous déplacer, de nous rencontrer et de nous cultiver. »

Antoine Beli Bokolojoue, président de l'Ordre des architectes du Congo, La Semaine Africaine N°3416 du 8 août 2014

« Il n'y a que les Africains qui n'ont encore rien compris à l'enjeu véritable que représente la jeunesse en tant que moteur du progrès social et économique. »

Abdoul Karim Sango, juriste, membre de la Commission électorale nationale indépendante, Le faso.net, 7 août 2014

« Les sociétés civiles doivent être respectées et doivent participer au développement économique, social et au renforcement de l'état de droit en Afrique. »

Iba Sarr, chargé des programmes de la Raddho, la Rencontre africaine pour la défense des droits de l'homme, RFI, 9 août 2014

INTÉGRATION

Vers la mise en place d'une zone de libre échange Comsesa-EAC-SADC

Le Burundi abrite une série de réunions consacrée aux négociations de la zone de libre échange tripartie entre le Marché commun de l'Afrique orientale et australe (Comesa) la Communauté est-africaine (EAC) et la Communauté pour le développement de l'Afrique australe (SADC)

Le forum prend fin le 12 septembre. Les objectifs sont multiples, à savoir : la promotion du développement socio-économique des peuples de la région à travers la création d'emploi, et de la richesse et l'élimination de la pauvreté, de la faim, et de la maladie à travers le renforcement des capacités. Le but est aussi de parvenir à promouvoir l'innovation et les infrastructures physiques et informatiques, la création de l'investissement national, régional et étranger et des opportunités commerciales.

Le secrétaire permanent au ministère burundais à la Présidence chargé des Affaires avec l'EAC, Jean Rigi, a décliné les autres objectifs de la rencontre, par exemple « la création d'un marché unique plus large avec libre circulation des marchandises, des services, des hommes d'affaires et éventuellement pour établir une union douanière ». L'ambition étant également de réduire au maximum l'impact négatif des défis posés par l'appartenance à plusieurs communautés, et à accélérer le processus d'intégra-

tion régionale et continentale. Spécifiquement l'élimination des tarifs et toutes les barrières au commerce des marchandises, des services, la libéralisation du commerce des services et la facilitation du mouvement transfrontalier des marchandises, des services et l'investissement.

« Le bloc regroupe vingt-six pays et pourrait démarrer en 2015 au regard de l'avancement noté dans les négociations », a souligné Jean Rigi, qui a relevé de nombreux avantages, par exemple le passage « d'un marché national de 8,9 millions habitants à un marché de 135 millions d'habitant dans l'EAC, pour atteindre un marché de 600 millions d'habitants avec le futur bloc Comesa-EAC-SADC ».

Noël Ndong

ITALIE

« Vu compra, terme raciste ? Quelle hypocrisie ! »

Le ministre italien de l'Intérieur se défend de tout racisme contre les vendeurs à la sauvette.

« Une tempête dans un verre d'hypocrisie » : c'est ainsi que s'est défendu le ministre italien de l'Intérieur jeudi devant les attaques d'une partie de la presse et de la classe politique indignée par son emploi de l'expression « hordes de Vu-compra », pour désigner les vendeurs ambulants. Angelino Alfano ne s'est pas formellement excusé ; il a plutôt contre-attaqué, renvoyant la balle dans le camp de ses contemporains.

« Il n'y a aucune connotation raciste dans l'expression 'Vu-compra', a dit le ministre. « J'ai entendu des éditoriaux à la saveur nauséabonde et hy-

pocrite. Nous défendons le savoir-faire italien, le 'Made Italy' contre la contrefaçon parce que si nous ne le faisons pas, cela équivaldrait à punir les entrepreneurs italiens qui payent leurs taxes ». Et puis alors, a-t-il demandé, « comment faudrait-il appeler les revendeurs, des 'vendeurs irréguliers sur les plages' ? C'est une expression qui n'a de sens que pour les hypocrites » !

Des élus de gauche ont aussitôt voulu rappeler au ministre que les paroles peuvent aussi être des armes. « D'un ministre de l'Intérieur, nous nous attendions à beaucoup plus de prudence et d'attention », a par exemple souligné Edoardo Patriarca, député membre du Parti démocratique (PD), le parti de la majorité

de gauche. « Le populisme ne mène nulle part. Le phénomène des revendeurs ambulants doit être combattu à partir des industries clandestines de contrefaçon, pas en insultant les pauvres hères de revendeurs », a-t-il dit.

La police financière italienne a annoncé mercredi avoir démantelé dans la région de Naples « un véritable complexe industriel de fabrication de fausses marques de luxe, comprenant un atelier, un magasin et 120.000 articles de luxe imités à la perfection ». Ce sont de tels ateliers qui fournissent les revendeurs clandestins, souvent des Sénégalais, auxquels la police fait les plages et sur les places touristiques comme autour de la Place Saint-Pierre de Rome.

Lucien Mpama



FORMATION – CONSEIL – ASSISTANCE TECHNIQUE

Une Expertise à votre portée

DES FORMATIONS POUR BOOSTER VOTRE CARRIERE !

L'IPRC organise des séminaires de formation à Brazzaville, Pointe-Noire et Kinshasa suivant le programme ci-dessous. Pour les inscriptions et pour tous renseignements, contactez- nous aux numéros indiqués ci-dessus.

	INTITULE DE LA FORMATION	DUREE	PERIODE
EP14	Elaborer et mettre en œuvre un plan de communication	4 jours	05 au 08 août 2014
EP05	Techniques de rédaction administrative	5 jours	18 au 22 août 2014
GMP02	Formation en passation des marchés publics (Travaux, Fournitures et services)	5 jours	25 août au 29 août 2014

INSCRIPTION

Téléphone : +242 06 913 81 45 / +242 06 992 04 91

E-mail : iprc@iprc-training.org

Site web : www.iprc-training.org

BP : 537 Brazzaville - République du Congo

APPEL A MANIFESTATION D'INTERET POUR LE RECRUTEMENT DE CADRES INFORMATIENS ET BANCAIRES DE HAUT NIVEAU DE NATIONALITE CONGOLAISE POUR LE LANCEMENT ET LE FONCTIONNEMENT DE LA BANQUE SINO-CONGOLAISE EN CREATION

1-La République du Congo, les actionnaires publics et privés congolais et la Banque Agricole de Chine (6ème banque du monde) ont signé le 12 juin 2014 à Beijing (République Populaire de Chine) un Protocole d'Accord relatif à la création d'une banque universelle installée au Congo et dont le siège sera à Brazzaville.

2-Cette banque sera dotée d'un capital consistant et aura une vocation nationale puis régionale.

3-Pour mettre en œuvre le Protocole d'Accord susmentionné, une « Task Force » mixte sino-congolaise est en cours de constitution. Elle aura pour mission de mener des actions devant aboutir à la création effective de cette banque.

4-Le Projet PCIF, sis au 96 bis Avenue Charles de Gaulle, 1er étage de l'Immeuble Ebatha, Plateau centre-ville, Brazzaville, est chargé du recrutement des cadres congolais de qualité qui feront partie de cette équipe mixte. Selon leur performance, ils seront reversés dans les effectifs de la future banque.

5-Dans un premier temps, le recrutement concerne les compétences suivantes :

- Un ingénieur informaticien spécialisé dans le développement de logiciels. Ce dernier doit détenir au moins un Master en informatique (Bac+5), connaître l'environnement IBM CICS, pratiquer le langage C et maîtriser la technologie Microsoft .net . Il doit avoir une expérience de cinq (5) ans au minimum dans le développement des applications informatiques, de préférence dans le

domaine bancaire. Une maîtrise du logiciel Sopra Banking Amplitude, des opérations bancaires et de l'anglais est un plus. Ce cadre sera appelé à travailler dans un centre informatique à Guangzhou en Chine avant le déploiement de la solution au Congo.

- Un ingénieur informaticien spécialisé dans la base de données. Il doit être titulaire au moins d'un Master en informatique et avoir une expérience de cinq (5) ans dans la conception et la gestion des bases de données. Le candidat doit maîtriser les bases de données Sybase et Oracle. Une certification dans ces deux technologies est nécessaire. Une connaissance du logiciel Sopra Banking Amplitude, des opérations bancaires et de l'anglais est un plus. Ce cadre sera appelé à travailler dans un centre informatique à Guangzhou en Chine avant le déploiement de la solution au Congo.

- Un cadre comptable de haut niveau spécialisé dans la comptabilité bancaire. Les diplômes requis sont : expertise comptable, MSTCF, DESCF, DSCG, ou équivalents. Une maîtrise du Plan Comptable des Etablissements de Crédit (PCEC) de la COBAC et des dispositions comptables de l'OHADA est indispensable. Une connaissance de l'informatique et de l'anglais est un plus. Il sera appelé à seconder le Directeur Financier et Comptable. Ce cadre sera responsable du volet comptable de l'application informatique qui sera développé à Guangzhou en Chine avant son déploiement au Congo.

- Un cadre commercial de haut niveau maîtrisant à la fois le corporate banking et le retail banking. Il doit détenir un

Master en banque et surtout avoir une expérience commerciale d'au moins cinq (5) ans. Il sera chargé de la mise en œuvre de la stratégie commerciale de la banque et est appelé à diriger l'une des deux directions commerciales. La connaissance de l'informatique et de l'anglais est vivement souhaitée. Il participera également aux travaux de développement de l'application informatique à Guangzhou en Chine.

6-Les candidats sont invités à faire acte de candidature en envoyant au Projet PCIF uniquement par mail (uotsoaan@yahoo.fr) avant le 15 août 2014, un dossier sous format PDF comprenant :

- Un curriculum vitae (CV), daté et signé : présentation du candidat, sa formation scolaire et universitaire et surtout son expérience professionnelle.
- Une lettre de motivation d'une page au plus.

7-Les candidats retenus pour les entretiens seront informés par mail et par téléphone les 16 et 17 août 2014.

8-Les candidats éligibles retenus résidant au Congo seront reçus en entretien de recrutement les 19 et 20 août 2014, de 10 H à 19 H au siège du Projet PCIF à l'adresse susmentionnée. Quant aux candidats résidant à l'étranger, notamment en France, ils seront reçus au Hilton Roissy Charles de Gaulle, le 21 août 2014 de 12 H à 18 H (Contacts : +33 6 12 01 74 73 ou 06 42 11 83 85).

9-Pour tout renseignement supplémentaire, appeler aux numéros suivants :
(+242) 06 675 10 48 ou (+242) 06 676 13 46. /-



AVIS DE MARCHÉ DE FOURNITURES

Le Groupement d'intérêt Economique pour le Service Commun d'Entretien des Voies Navigables CONGO/RCA (GIE-SCEVN), sur financement de l'Union Européenne, lance un appel d'offres international pour la fourniture d'équipements d'engins de dragage et d'unités de servitude.

Le Dossier d'appel d'Offres peut être consulté sur le site web du GIE-SCEVN (www.gie-scevn.com), rubrique publication.

La date limite de remise des offres à la Représentation du GIE-SCEVN à Bangui (RCA) sise à Kolongo est fixée au 24 octobre 2014 à 10 heures, heure locale. Aucune offre ne sera acceptée après cette date limite.

L'ouverture des offres en séance publique, devant les soumissionnaires qui le souhaitent (ou leurs représentants) aura lieu le 24 octobre 2014 à 12 heures, heure locale à la Représentation du GIE-SCEVN à Bangui (RCA).

L'Ingénieur Coordonnateur Administrateur

PROMO VISA – DUBAI

Prix : 65.000FCFA (du 07 avril 2014 au 07 juillet 2014)
Kasstour Partenaire de Direct-Africa

Nos services :

- Vente des voitures toutes marques (neuves et occasions)
- Vente de pièces détachées à votre demande
- Agence de voyage (vente de billet d'avion de toutes destinations)
- Obtention de visa (Dubai, Chine, Afrique du sud etc.)
- Assistance à l'aéroport de Dubai
- Transport des marchandises (frets maritime et aérien)

Veillez nous contactez à l'adresse suivante :
Brazzaville (croisement avenue de la paix, rue Mayama N° 84 Mougali)

Tél : 05 009 00 90 / 06 626 50 81 / 06 926 18 92
Email : directafricabzv@yahoo.fr, kasstour@yahoo.fr

Pointe-Noire 476 Boulevard Félix Tchicayas-OCH
Tél : 05 533 17 87 / 06 628 61 67
Email : directafricapnr@gmail.com

IN MEMORIAM



18 août 2012 – 18 août 2014, voici deux ans, jour pour jour, qu'il a plu au Seigneur de rappeler à lui madame Nianga née Dimi Alphosine, l'arrachant à la profonde affection des siens. En cette date commémorative, monsieur Nianga Prosper et enfants, remercient infiniment tous ceux qui les ont soutenu de près ou de loin de cette douloureuse épreuve et prient tous ceux qui l'ont connu et aimé d'avoir une pensée spéciale et pieuse pour elle. A cet effet, une messe sera dite en son honneur le lundi 18 août à 6h 30 à la basilique Sainte-Anne de Poto-poto.

INTERVIEW

Gervais Hugues Ondaye : « Le label Feux de Brazza va désormais produire des groupes »

Le directeur général du festival international et populaire des musiques traditionnelles « Feux de Brazza » fait le point de la cinquième édition qui s'est refermée le 8 août dernier à Brazzaville. Et en exclusivité pour les Dépêches de Brazzaville, il annonce la production de deux meilleurs groupes en appui avec des partenaires étrangers.

Les Dépêches de Brazzaville : Le festival Feux de Brazza vient de baisser ses rideaux. Quel bilan faites-vous de ce rendez-vous culturel important de la ville de Brazzaville ?

Gervais Hugues Ondaye : Il y a des gens qui disent que les Feux de Brazza sont devenus une institution et je réalise le poids que cela représente. Ce sont des mots certes mais qui ne sont pas sortis de la bouche de n'importe qui car il s'agit du secrétaire exécutif du Cerdotola et d'autres institutions qui se sont exprimés en ces termes. Je retiens donc que les Feux de Brazza s'institutionnalisent. Nous laissons les gens apprécier mais ce que nous retenons c'est le feedback qui ressort de l'évènement qui a été une réussite. Mais en tant qu'évènementiel nous avons notre manière à nous, d'apprécier, en scrutant tous les compartiments pour être plus objectif. Le public était au rendez-vous, nombreux chaque soir, des personnes se sont accrochées jusqu'au dernier

spectacle et cela on l'a vécu.

LDB : Le colloque scientifique a apporté à cette cinquième édition une dimension que le festival n'avait pas jusqu'ici. De quelle manière, votre festival a-t-il suscité l'intérêt des grandes instances du monde que sont le Cerdotola, le CAM, le CIM ou encore les opérateurs culturels africains présents à Brazzaville ?

GHO : Feux de Brazza, c'est un concept original sur lequel désormais les chercheurs du monde veulent sérieusement travailler. Je ne me tromperais pas en disant que c'est l'unique plate-forme qui met en exergue un tel patrimoine. L'exemple de Suzanne Fürniss en est un, professeur et directeur au CRNSS, vingt-cinq ans de recherche en Afrique, c'est la première fois qu'elle vient pour participer à un colloque consacré uniquement aux instruments traditionnels africains. Feux de Brazza met en exergue les instruments et les créateurs. Dans les recommandations du colloque, on est allé plus loin, non seulement dans la conservation mais aussi dans la préservation des animaux qui donnent ce patrimoine et même du bois touchant le domaine environnemental. Nous avons actuellement une nouvelle mission, celle d'interpeller les États dans la conservation de nos richesses artistiques. Puis, je soulignerais que le colloque a reçu huit professeurs agrégés, sept recteurs d'universités du continent et pour la première fois, la secrétaire du

Conseil international de la musique était également des nôtres. La satisfaction a été totale mais on nous attend au résultat.

LDB : L'organisation de cette édition démontre que le budget a bénéficié d'un apport plus important que les précédentes éditions. L'accès au financement a-t-il été plus facile et quelle a été la contribution des partenaires culturels nationaux ?

GHO : Il faut dire que le festival Feux de Brazza souffre de son succès, ce qui est réel, c'est la première fois en Afrique qu'on abrite en marge d'une édition six activités différentes. Il y a eu l'atelier des musiques africaines, la réunion du bureau exécutif du Conseil africain de la musique, l'assemblée générale du conseil africain de la musique, la formation des directeurs de festival d'Afrique, l'atelier d'initiation des enfants à l'instrument et le colloque scientifique. Ces activités, des très grands rendez-vous ont suscité l'intérêt de la population. Notre secret c'est notre disponibilité à aimer ce que l'on fait et ceux qui nous suivent depuis le début savent qu'on aime ce que l'on fait avant tout et nous sommes tous des bénévoles chacun de nous à son job. Et le résultat est là, on donne avec son cœur sans subventions particulières, on a apporté ce que nous avons. Mfilou a apporté son engouement, devenu le carrefour culturel de Brazzaville, de l'Afrique et du monde en une semaine. Et cela pouvait-il passer

sous silence de ceux qui croient au développement culturel de notre continent ? Je ne crois pas.

LDB : La cinquième édition a été plus populaire, est-ce que les médias ont participé à cette réussite ?

GHO : Je n'ai jamais vu un tel degré de professionnalisme sur un évènement culturel au Congo. Les gens ont travaillé sur les trois axes que sont l'avant festival, le déroulement du festival et l'après. La preuve est cet entretien aujourd'hui dans les colonnes de votre journal. Il y a eu un coût certes, mais aucune activité n'est passée sous silence. Que ce soit à travers les sites internet, la radio, la télé, la presse-écrite...D'où l'idée qui me vient d'organiser une fête pour dire merci. C'est notre victoire à nous tous. J'ai vu des gens jusque tard, une heure du matin debout pour attendre jusqu'à la dernière interview. Je suis très content du rendement de la presse pendant ce festival.

LDB : Le niveau du festival est désormais haut, quelles sont vos projections pour la prochaine édition en 2016 ?

GHO : On a peur, dans la mesure où nous savons comment le festival est financé et comment on a atteint nos objectifs cette année. C'est avec presque rien qu'on a tenu la cinquième édition. Le



Gervais Hugues Ondaye

festival ne paie pas de cachet aux artistes mais est-ce que demain ils seront toujours disponibles, nous avons autant d'interrogations sur lesquelles on est sur le point de bâtir des stratégies avec toute l'équipe. Quelques brins d'espoir avec un possible partenariat avec l'Unesco dans les prochains jours, nous reconforterait. Également, nos partenaires aux USA qui nous suggèrent déjà de commencer la préparation de la sixième édition et nous appuient pour produire deux groupes : les meilleures de cette dernière édition. Le label feux de Brazza va maintenant produire des groupes. Les heureux élus auront la chance de profiter de nos différents relais dont nous disposons à travers le monde afin de vendre leur musique. Nous souhaitons aussi qu'autant d'innovantes initiatives comme celui du stand du Bassin du Congo qui a eu une grande visibilité cette année poursuive ses activités.

Propos recueillis par Luce-Jennyfer Mianzoukouta et Durlly Émilie

COMMUNIQUÉ

L'épidémie de fièvre hémorragique Ébola qui continue de s'étendre en Afrique de l'Ouest, a contraint les pays de la région, y compris la Côte d'Ivoire, à mettre en place des mesures préventives allant jusqu'à la fermeture de leurs frontières.

Aussi, faisant suite au communiqué de l'État de Côte d'Ivoire du lundi 11 août 2014, la compagnie Air Côte d'Ivoire se voit dans l'obligation de suspendre ses vols vers la Guinée, la Sierra Leone et le Liberia.

Air Côte d'Ivoire s'excuse auprès de son aimable clientèle pour tous les désagréments subis en raison de cette situation indépendante de sa volonté et assure qu'elle reprendra ses vols dès la normalisation de la situation.

La compagnie tient à exprimer toute sa compassion à l'endroit des pays touchés par cette grave épidémie.

La Direction Générale

PUBLICATION

L'ambassadeur d'Italie au Congo consigne ses souvenirs dans «Les dimanches de Brazza»

Trois de vie à Brazzaville ont marqué le diplomate italien qui, dans ses déplacements personnels, sortant du cadre officiel, a appris à aimer la capitale du Congo : «Dans des pays plus au nord, on est renfermé dans des maisons. Il y a pas beaucoup de choses qui se passent dans la rue ici», reconnaît Nicolò Tassoni Estense qui ne cache pas sa passion pour la chose culturelle. L'ouvrage, un assemblage d'images, est à prendre comme « un carnet de voyage immobile ». Il est publié aux éditions Les Manguiers et Artesampa en Italie. Abordé par notre rédaction, c'est avec bonheur que l'ambassadeur d'Italie au Congo commente son ouvrage et nous livre son regard d'étranger sur Brazzaville.

Les Dépêches de Brazzaville : Dans ce livre, il est question de Brazzaville dont vous brossez un portrait subjectif. De quelle manière avez-vous commencé à écrire sur elle et au regard de vos fonctions, comment avez-vous mené le travail d'écriture et les esquisses que comprend ce livre ?

NTE : Dans ce livre, je parle de Brazzaville au quotidien. Je présente ou je témoigne de ce que j'ai vu dans mes déplacements non officiels, où j'ai découvert des quartiers, des endroits spécifiques de cette ville. Il s'agit de marchés, des gens communs, des vieilles maisons qui sont encore là : c'est un peu cet esprit de la ville que j'ai essayé de capter à travers ces images.

Mon intérêt sur le sujet a commencé comme un jeu avec ma fille. Je lui avais donné un travail d'images à faire sur Brazzaville. Elle a commencé avant de devenir un peu distraite. Mais moi, ça m'a un peu passionné en voyant les dessins et j'ai continué tout seul. J'avais une contrainte : j'aurais tant aimé faire plus de dessins, des vrais, en croquant à partir d'endroits fixes. Mais cela aurait été difficile, et cela aurait attiré l'attention. Embarrassant aussi de voir un « mundélé » en train de dessiner (rires). J'ai fait de tous petits croquis que l'on retrouve dans ce livre d'images mais la majeure partie, ce sont des clichés volants, pris avec mon portable. Cela m'a servi de repères et d'aide-mémoire pour que je travaille tranquillement à la maison en les croisant. Le rendu donne l'idée de Brazzaville, mais il est vrai que j'aurais aimé réellement présenter mes propres dessins sur le sujet.

Puis, c'est devenu une passion qui m'a permis de m'attacher à ce pays où je viens de passer trois ans. Je ne prétends pas être un grand connaisseur de Brazzaville, mais je me suis passionné de ce qui se passait autour de moi. De ce qui pulse les gens : couleurs, ambiance de la musique. J'avais envie en quelque sorte de le raconter. C'est aussi une façon de sortir du contexte officiel, de la fonction, et de rentrer plutôt dans l'idée d'être en communication avec cette ville qui m'a hébergé pendant trois ans.

LDB : Le mois de juillet a été intense en travail avec la visite du Premier ministre Italien Matteo Renzi à Brazzaville. La parution de ce livre semble dire que Brazzaville vous a énormément inspirée, tant sur le plan personnel que professionnel...

NTE : De cette troisième année de mon séjour ici, il y a eu beaucoup d'avancée sur le plan des relations bilatérales avec notamment la visite de notre Premier ministre récemment. Donc c'est avec beaucoup de satisfaction que je vois le travail qui a été fait et qui porte ses fruits. Pour revenir à ce livre, il s'agit là d'un côté très personnel. Je suis vraiment hors de mes fonctions, mais dans tous les pays où j'ai été, j'ai toujours pensé qu'il n'est pas suffisant d'être simplement un bon diplomate, il faut en quelque mesure, être aussi quelqu'un qui arrive à retenir quelque chose de l'âme de l'endroit où l'on vit et peut-être aussi de donner quelque chose en échange. Donc, un projet de ce genre sert aussi à cela. Quand je serais parti, je serais toujours lié au Congo par le fait d'avoir investi du temps dans ces images et dans ce livre qui va parler aux gens, va parler un peu des choses qu'ils connaissent déjà mais tout de même de quelqu'un qui n'est pas d'ici mais qui porte un regard frais et nouveau mais avec beaucoup de respect - et j'espère que cela se voit - avec beaucoup d'amour pour le pays dans lequel j'ai été hôte.

LDB : Ce livre paraît au moment où vous terminez votre mandat. Il est présenté comme un recueil d'images, de pensées, de souvenirs ! À qui cet ouvrage est-il destiné ?

NTE : Je pars du fait que lorsque l'on réalise un livre on ne pense pas nécessairement à qui il est destiné ; je ne suis pas dans cette logique. Cela répond à un besoin personnel. Mais avec des images qui parlent facilement au contraire d'autres moyens plus complexes, je pense que c'est un livre qui est à la portée de tout le monde, à la portée des gens de Brazzaville qui peuvent s'y retrouver en quelque sorte, mais

aussi des gens qui sont de passage ici et qui voudraient garder quelque chose de leur séjour au Congo. C'est une façon de raconter. Il s'inscrit dans la logique et dans la tradition des carnets de voyage qui existent depuis des siècles, de raconter son dépaysement. Je l'appelle un carnet de voyage immobile. Je suis voyageur parce que je ne suis pas d'ici et en même temps, je ne bouge pas beaucoup. C'est un peu à la croisée d'un livre de voyageur et de quelqu'un qui s'approprie l'endroit où il est. Il peut parler sur les deux côtés, de

chance d'avoir un regard privilégié sur une ville et de la sentir. De voir comment les gens se comportent, ce qu'ils font. Et il y a aussi cette chose qui m'a beaucoup marqué ici, c'est ce goût de la couleur qui vous passionne ici. Le goût pour la couleur des façades des maisons, des habits, des enseignes qui sont le plus souvent peintes. Cela contribue au fait que c'est une ville qui s'ouvre sur sa dimension publique dont on peut profiter, dont on peut partager les aspects.

LDB : Vous avez été plus tourné

se comprend, on se respecte, on s'aime bien. Je pense que c'est une base importante d'investissement à long terme. On peut ou ne pas avoir un résultat spectaculaire sur le moment, mais c'est certainement la toile fond qui est importante et qu'il faut toujours encourager. En plus, ça me parle, ça correspond à mes cordes, c'est un travail que je fais très volontiers.

LDB : Quelle connotation y a-t-il entre « Les dimanches de Brazza » et le chemin emprunté par de Brazza dont Brazzaville a été une destination importante ?

NTE : Il y a certainement des résonances avec Brazza. Mais c'est un peu mon temps privé, mon temps libre sans ma cravate et mon costume, incognito, lorsque je me promène ou simplement avoir du temps pour moi-même. En même temps c'est vrai que ce temps libre est né après la publication du livre sur les photos de l'expédition De Brazza. D'ailleurs, il y a un certain nombre de pages où je retrace relativement et rapidement l'histoire du Congo, et donc forcément, ça passe aussi par de Brazza ; c'est l'autre image du livre. Mais ce n'est pas que cela, il y a beaucoup de choses dedans ; entre Brazzaville d'aujourd'hui et celle d'hier, il y a un intérêt sur les vieilles mémoires de Brazzaville, un peu sur l'époque coloniale. Je ne suis pas nostalgique mais ce qui m'a fasciné, c'est que c'est une ville qui a encore un très fort cachet de ces derniers 120 ans, et ça c'est relativement rare en Afrique. J'ai aimé regarder ces petits coins, maisons d'époque. Je suis passionné d'histoire ; qu'il y ait un témoignage vivant m'intéresse. C'est en cela que j'ai voulu me documenter en sachant que ces vieux coins de Brazzaville vont inévitablement disparaître. C'est l'histoire de toutes les villes. J'ai voulu mettre en mémoire tous ces souvenirs de cette vieille ville qui n'était pas une ville luxueuse de grands monuments mais qui avait une unité à connotation d'urbanisme, d'architecture intéressante. J'ai eu le privilège d'en apercevoir une bonne partie. Probablement les gens qui vont venir ici dans dix ans vont avoir beaucoup plus de mal à situer cela, donc c'est aussi un peu mon idée de témoigner aussi de cela.

«Les dimanches de Brazza», coéditions «Les Manguiers» des Dépêches de Brazzaville et Artesampa (Italie), Août 2014, 155 pages.

Propos recueillis par Luce-Jennyfer Mianzoukouta



L'ambassadeur d'Italie au Congo posant à la Galerie du Bassin du Congo (Adiac)

ceux qui passent par Brazzaville et de ceux qui y vivent de façon permanente.

LDB : Dans ce travail très riche de collecte, de ressenti, quelles sont les similitudes que vous avez notées ?

NTE : Je suis Italien, j'ai des racines latines, méditerranéennes. Je viens d'un pays où la dimension de la convivialité est très importante et donc c'est forcément quelque chose qui parle, cette dimension de la famille. C'est aussi une manière de parler de la particularité de cette ville où tout se passe dehors. Dans des pays plus au nord, on est renfermé dans des maisons. Il y a pas beaucoup de choses qui se passent dans la rue ici. Ici, dans la rue, beaucoup de choses se passent et donc on a la

vers le volet culturel durant votre mandat que vers autre chose. On se souvient de l'exposition sur l'épopée de Savorgnan «un voyage en image» et également en partenariat avec le Musée Galerie Bassin du Congo, l'univers fascinant de Franco Maria Ricci recréé ici à Brazzaville, c'est un fait exprès ?

NTE : C'est une inclination. Ce n'était pas dans mes instructions formelles mais je pense que c'est important parce que la culture c'est inévitablement le pont à travers lequel on communique. Une coopération qui n'insère pas un volet culturel, à mon avis, est difficile et insoutenable dans le temps. La coopération culturelle peut ou ne pas apporter autre chose, mais elle crée certainement autour d'elle le juste esprit pour que les choses se passent bien. On

OFIS TRAINING
Center

Tél.: 06 600 0000
infos@ofis-otc.com

Agence de Pointe-Noire
319, Avenue Charles De Gaulle
Face à l'Hôtel Migitel

Le seul Centre Cisco Learning Partner en Afrique Centrale

Ensemble, améliorons votre performance!



FOOTBALL / TRANSFERTS

Thievy Bifouma à Almeria, Mafouta en attente

Tous les chemins ne mènent finalement pas à Malaga : alors qu'ils étaient annoncés du côté du club andalou, Thievy Bifouma s'est engagé à Almeria et Jésus Mafouta n'a pas encore signé le contrat évoqué par la presse française la semaine dernière.

En délicatesse, consommée depuis plusieurs mois, avec son club, l'Espanyol Barcelone, Thievy Bifouma restera en Liga cette saison : le néo Diabla rouge est prêt à l'UD Almeria, 17e et premier non relégable à l'issue de la saison 2013-2014. Un prêt assorti d'une option d'achat pour l'ancien Strasbourgeois, qui reste lié à l'Espanyol jusqu'en 2017.

Déjà prêt à Las Palmas en 2012-2013, puis à West Bromwich Albion entre janvier et juin 2014, l'attaquant de 22 ans a des relations compliquées avec la direction de l'Espanyol Barcelone, qui lui reprochait, récemment, son retour tardif alors que le joueur était à Kigali avec les Diables rouges.

À ce moment, la signature de Bifouma en faveur du CF Malaga était quasiment acquise. Mais c'est finalement Almeria qui a obtenu le renfort de ce dribbleur vif et rapide, qui dispose d'une grosse marge de progression face au but adverse (20 buts et 14 passes décisives en 89 matchs toutes compétitions confondues depuis 2011).

Après s'être soumis favorablement, mercredi, à la traditionnelle visite médicale, le joueur à la crête iroquoise a participé, ce vendredi matin, à sa première séance collective (photo). Si le cas Bifouma a finalement connu une issue favorable, le dossier Mafouta reste en suspens.

En effet, alors que plusieurs médias français, dont le quotidien Le Parisien, annonçaient la signature d'un précontrat du Franco-Congolais Jésus Mafouta en faveur du CF Malaga, le cas n'a pas évolué depuis le 3 août. Le joueur lui-même confirmait alors « je suis joueur de Malaga à 90% ».

Joint ce vendredi 15 août,

Une dizaine de jour plus tard, la situation du milieu offensif de 23 ans, qui évoluait l'an passé en Division d'honneur avec l'US Chantilly, n'est pas encore tranché : s'il doit aller visiter les infrastructures andalouses, des offres émanant de clubs d'autres championnats européens. En quête du meilleur challenge sportif pour enfin donner l'essor voulu à sa carrière, le joueur, proche de signer au FC Bruges l'été dernier, n'a pas arrêté son choix final. Passé auparavant par Saint-Ouen-l'Aumône (Promotion d'honneur puis DH) et Chambly (CFA), le milieu offensif ou attaquant avait fait un crochet par le championnat universitaire sous les couleurs des Marshall University Thundering pour y effectuer son Master de finances. Dénouement à suivre, ces prochains jours.

Camille Delourme

ITALIE

La laborieuse intégration dans le sport

Mario Balotelli, cible d'une rude hostilité sur fond raciste, est aujourd'hui oublié. Mais la société italienne peine à masquer son malaise face à la diversité.

Il n'y a même pas deux mois l'attaquant italien d'origine ghanéenne, Mario Balotelli, était au cœur des plus vives attaques. Beaucoup de passionnés de football et une partie de la classe politique le rendaient responsable d'une prestation lamentable des « Azzuri », la sélection nationale, à la Coupe du Monde du Brésil. Ou, à tout le moins, de ne pas s'être tu devant le déchaînement des médias sociaux qui l'invitaient poliment à « rentrer en Afrique retrouver les siens ». La colère de « Super Mario », homme au sang plutôt chaud, a redoublé les attaques racistes contre lui.

Une autre habituée des cris racistes et des attaques dans les médias et les arènes politiques, l'ancienne ministre et aujourd'hui députée européenne Cécile Kyenge Kashetu d'origine congolaise, avait pris la défense de Balotelli. Elle soutenait un garçon qui a « reçu des critiques non seulement sur ses prestations sportives mais aussi sur des bases raciales. Et ce n'est certes pas la première fois ! ». Pour l'Italo-congolaise, le grand joueur est tombé dans le piège de la provocation et sa rage (« même ceux que vous appelez des 'nègres' ne m'auraient pas lynché de la sorte ! », était compréhensible. « Lorsque quelqu'un, qui n'a pas bien joué, se voit reprocher la couleur de sa peau, on finit par oublier la question principale sur les capacités et les compétences », a protesté l'ancienne ministre de l'Intégration.

Mais le sport italien continue de se signaler par le refus d'intégrer la différence. Refus tantôt subtil tantôt

carrément ouvert. Dans les stades, les cris de singe continuent d'accompagner les joueurs d'origine africaine ou latino-américaine. Avec la délicatesse de l'éléphant dans la boutique de porcelaine, le président de la Fédération italienne de football (FIGC), Carlo Tavecchio, a voulu ajouter sa couche pesante à ce climat délétère lui aussi. Le 25 juillet dernier, et alors qu'il n'était que le vice-président de cette institution, il avait éructé contre le milieu de terrain (français) Paul Pogba : « Opti Poba est arrivé ici et avant il mangeait des bananes, aujourd'hui il joue titulaire à la Lazio Rome ».

Élu malgré ses propos racistes

La polémique avait enflammé la toile ; les réseaux sociaux avaient lancé une campagne de boycott contre « Tavecchio-le-raciste ». Peine perdue : lundi 11 août dernier, l'homme a été confortablement élu à la tête de la plus prestigieuse des fédérations sportives italiennes. Ce qui a entraîné le commentaire désabusé d'un footballeur de talent, passé par les stades italiens lui aussi, le Français Patrick Vieira : « cette élection traduit à quel point la lutte contre le racisme en Italie est en retard : c'est une honte ! ». Tavecchio lui-même s'est fendu d'un communiqué embrouillé tenant sans doute lieu d'excuse et expliquant qu'il n'était jamais à l'aise dans la prise de parole en public. Beaucoup de dirigeants d'équipes de football de première division se sont pourtant rangés derrière lui, estimant, à l'instar de Claudio Lotito, mythique président de la Lazio-Rome, que ces propos étaient certes maladroits mais

qu'ils n'enlevaient rien aux qualités reconnues de Tavecchio. Pourtant, il n'est pas resté jusqu'au Premier ministre Matteo Renzi, qui n'ait condamné ces paroles d'un autre temps. « S'il avait été dans le pouvoir du gouvernement de désigner le président de la Ligue de football, aujourd'hui même Tavecchio faisait ses valises », avait dit, indigné, le premier ministre italien. La gaffe aura peut-être eu le mérite de réveiller (encore) la société italienne, désormais plus attentive au « politiquement correct » dans les termes et les expressions. Un haut dirigeant, le ministre de l'Intérieur Angelino Alfano, vient de faire l'unanimité contre lui lorsque, annonçant des mesures de lutte contre la contrefaçon, il s'en est pris « aux hordes de vu-compra » qui envahissent les plages en été. L'expression (de Vu=Vous, et Comprà=Acheter ; du petit-nègre utilisé par les vendeurs à la sauvette sénégalais et bangladeshis) a été largement commentée, surtout dans les partis de gauche qui y ont vu du racisme pur.

La multiplication, dans un même laps de temps, de propos trahissant un état d'esprit qui a du mal à se laisser gagner à la multi-culturalité d'une société de plus en plus mélangée, fait qu'au sein du football Carlo Tavecchio songerait à doter la FIGC d'un conseiller à l'intégration et contre le racisme. Au moment où nous mettons sous presse, le nom le plus évoqué pour le poste, est celui de l'athlète italienne d'origine jamaïcaine Fiona May. Médaillée d'argent en saut en longueur aux jeux Olympiques d'Atlanta en 1996 puis à Sydney en 2000, Fiona May, 44 ans, s'est illustrée dans un passé récent dans des campagnes contre le racisme à la télévision publique.

Lucien Mpama



REMERCIEMENTS

Joseph Gambou Nkala, elenga Oko Nianga, Mbon Nianga, S/Lt Jean Elenga, Eric Koumou, Divine Ngato Nkaba et famille remercient sincèrement les parents, amis et connaissances pour leur soutien spirituel, matériel et financier lors du décès à 89 ans de leur mère, tante et grand-mère Thérèse Nianga Gato, décès survenu le 7 août à Brazzaville.

SÉMINAIRE DE FORMATION SUR LE TRAITEMENT DES IMAGES ET LE DESIGN

Contenu du séminaire :

- Notions de mensuration, de couleur, de calque, de formats d'image, ... et de design
- Traitement et montage des images complexes
- Retouche photos
- Conception des affiches publicitaires pro
- Conception des cartes de visite pro et des logos
- Importation et utilisation des plug-in Photoshop

Début : 19 Août 2014

Durée : 3 semaines

Coût : 45 000 Frs CFA + 1 marker non permanent

Heures : 17H - 19H30

Lieu : Immeuble en face du hall des légumes Agricongo marché total (derrière la fac de droit), à l'étage. MAG.SYS
Contact : 06 937 60 54 / 05 556 90 64

SPECIALE FORMATION INFORMATIQUE

Bénéficiez de toutes nos formations

+ 1 mois d'assistance gratuite⁽¹⁾

Formation
100% Pratique

• Initiation
• Avancé

Choisissez votre lieu de formation

- formation à domicile
- en entreprise
- Centre KD

- Initiation à la Bureautique
• Word • Excel • PowerPoint • Publisher
- Fonctions avancées • Excel^{New}
- Outlook (mails, contact, calendrier et agenda)^{New}
- Base de données • Access
- Gestion • Ciel Compta • Ciel
• Paye • Ciel gestion commerciale
- Ciel Compta niv2 (Immobilisation, Trésorerie prévisionnelle, Compta analytique, Tableaux de bord)^{New}
- Infographie • Retouche d'image avec Adobe Photoshop
- Initiation à l'Internet
- Formation aux réseaux
- Maintenance informatique
- Synchroniser + partager données avec smartphone et PC^{New}
- Comment configurer la sécurité AV réseau • Symantec Endpoint^{New}
- Configuration d'un moteur SMS^{New}
- Administration d'un autocom IP^{New}

(1) Offre soumise à condition



Bzv 04 475 88 41 / 06 668 90 11
Kin +243899320131

849, Rue Voula Plateau des 15 ans (vers Pharmacie Jagger) - email : kdcomputer2011@hotmail.fr

Antoinette Sassou N'Guesso au service des populations

De l'inauguration de la « villa des jeunes » à la campagne de vaccination des jeunes filles en passant par le concours de gastronomie « la marmite d'or » ou le don de matériel agricole aux cultivatrices, l'agenda conçu n'a pas permis le moindre repos à la première dame, Antoinette Sassou N'Guesso, qui agissait tantôt en sa qualité d'épouse du chef de l'État, tantôt comme présidente de la Fondation Congo assistance (FCA). Zoom sur un séjour chargé et varié.

Inauguration de la villa des jeunes

Baptisée « villa Antoinette Sassou N'Guesso », cette maison est un lieu d'encadrement des jeunes, d'orientation professionnelle, de formation aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, d'accompagnement psychologique et juridique. Don du ministère des Hydrocarbures à la Fondation Congo Assistance, la villa, inaugurée le 14 août par la première dame du Congo, a été remise au ministère de la Jeunesse et de l'éducation civique. D'une superficie de 400 mètres carrés, soit un terrain normal à Brazzaville, la maison des jeunes de Sibiti a été construite par la société pétrolière Soco E&P Congo. Elle comprend un bureau de direction et un bureau d'accueil ; deux salles polyvalentes, une salle de conférence équipée en projection, une médiathèque munie de 16 ordinateurs et une bibliothèque. Il faut y ajouter les sanitaires, deux paillotes dans la cour intérieure, un groupe électrogène de 30 KVA, un forage d'eau, une aire de jeu, une salle de spectacles et des bureaux pour des cadres de la direction départementale de la jeunesse qui seront chargés d'accompagner les jeunes.

Le directeur général de cette entreprise, Yves Brochet, a souhaité que cette villa devienne pour les jeunes de Sibiti en même temps un lieu de rencontre et d'échange, ainsi que, « le symbole d'un Congo en plein essor ». La formation et le développement des compétences des jeunes étant un levier important pour atteindre les objectifs de modernisation et d'industrialisation du pays, le ministre des Hydrocarbures, André Raphaël Loemba, a souhaité que les jeunes s'organisent pour préserver les



Antoinette Sassou N'Guesso vaccinant une petite fille

équipements, les maintenir en bon état afin que l'investissement soit pérennisé et puisse profiter à tous car, a-t-il martelé : « la société civile de demain dépendra de ce que vous aurez tiré de cette villa ». Le but, a dit le ministre Anatole Collinet Makosso, est de faire de ce centre « une maison de la citoyenneté » pour les jeunes qui pourront y « trouver des solutions à leurs angoisses...réveiller les talents qui sommeillent en chacun d'eux... »

Au cours de cette même cérémonie, et en rapport avec la journée internationale de la jeunesse célébrée le 12 août, cinq meilleurs lycéens en français et cinq collégiens ont été primés par l'épouse du chef de l'État. Signalons que les jeunes de Sibiti et les jeunes participants à la colonie de vacances 2014 ont été mis en compétition. Pour le collège, 4 prix ont été arrachés par la colonie de vacances 2014.

Des jeunes filles de 8 à 11 ans vaccinées contre le cancer du col de l'utérus

Initiée et lancée en mars dernier par la Fondation Congo Assistance, la campagne de vaccination contre le papillomavirus humain a été clôturée le 13 août par Antoi-

nette Sassou N'Guesso. Le vaccin anti HPV qui est rentré dans sa troisième et dernière Phase, est destiné aux jeunes filles dont l'âge varie entre 8 et 11 ans, mais aussi à toutes les femmes qui n'ont pas encore eu leurs premiers rapports sexuels. Il a été administré gratuitement dans tous les districts que compte le département de la Lékoumou. Ainsi, dix petites filles ont été choisies pour être vaccinées. « Il s'agit de répondre prioritairement à une nécessité de santé publique par la poursuite de la vaccination anti HPV », a déclaré Michel Mongo, secrétaire général de la Fondation Congo Assistance, dans son allocution de circonstance.

Le cancer du col de l'utérus est causé en majorité, par une infection due au virus du papillom humain (HPV). Ce germe entraîne des changements des cellules au niveau du col de l'utérus, développant avec le temps un cancer lorsque la jeune fille atteint 30 à 40 ans, d'où l'importance de la vaccination avant qu'elle ne commence ses activités sexuelles.

Remise du prix distinctif aux meilleures lycéennes

Un programme chargé et varié

pour la marraine de la municipalisation accélérée, Antoinette Sassou N'Guesso, avec, par exemple, la remise des prix distinctifs aux meilleures lycéennes et la distribution d'une bourse d'étude supérieure à la meilleure lycéenne du département de la Lékoumou pour l'année 2013-2014, Féliane Mobandou Milébé qui a réussi à son baccalauréat. Les lauréates ont également reçu chacune un ordinateur portable de dernière génération et des ouvrages scolaires pour la prochaine année académique. Ces activités sont une initiative du Réseau Airtel Diva, dont l'épouse du chef de l'État est la marraine. « J'encourage chaleureusement la poursuite du fructueux partenariat qui nous lie au réseau Diva, lequel œuvre efficacement à la réalisation de notre objectif commun à savoir l'émergence d'une nouvelle élite féminine au Congo », a indiqué le secrétaire général de la Fondation Congo Assistance.

14 groupements coopératifs ont reçu du matériel agricole

La Fondation Congo Assistance a fait des dons aux groupements coopératifs agricoles. Ils ont reçu du matériel aratoire, des semences,

des motos-pompe, des brouettes, des enveloppes et autres accessoires nécessaires pour soutenir les populations qui contribuent à la sécurité alimentaire dans le pays. Cette aide répond à la mise en œuvre du projet d'autonomisation des femmes rurales, projet cher à la présidente de la Fondation Congo Assistance qui reste attachée au développement agricole du pays et à l'épanouissement de la femme en général et celui de la femme rurale en particulier. La Fondation Congo Assistance a également distribué des lampes solaires, des pagnes et des vivres (riz, sucre, lait, savon etc...) au peuple autochtone.

Quatrième édition de la marmite d'or

À Sibiti, l'épouse du chef de l'État a également patronné le concours de gastronomie, dénommé « marmite d'or ». Cette compétition a regroupé des restauratrices du département de la Lékoumou dont l'âge varie entre 18 et 70 ans. Au total, 10 spécialités culinaires ont été présentées. Elles sont consommées dans les quatre districts que compte le département : Komono, Zanaga, Mayéyé, Bambama.

Le premier prix a été remporté par Kengué Henriette pour son plat de « poulet batéké aux courges ». La lauréate a reçu des mains de la directrice de Cabinet de l'épouse du chef de l'État, Blandine Loumandé, un congélateur, une marmite, un lot d'ustensiles de cuisine et une somme de 300 000 FCFA. Les trois autres femmes ont reçu chacune un congélateur, une marmite, un lot d'ustensiles de cuisine plus une somme d'argent dont le montant varie de 200 000 à 250 000 FCFA. De grosses marmites, des brouettes et une somme de 100.000 FCFA ont été remises aux autres participantes. Ce concours a permis aux participants de creuser au fond de leur terroir et d'examiner des saveurs enfouies dans leurs mémoires.

En marge de la célébration du 54^e anniversaire de l'indépendance du Congo, Antoinette Sassou N'Guesso s'est entretenue avec Moe Makosso IV, roi de Loango, qui a honoré de sa présence les festivités du 15 août à Sibiti.

Yvette Reine Nzaba

« un jour, une action » pour les Congolais de l'étranger

Arrivés au Congo le 7 août au matin, une trentaine des ressortissants de la Lékoumou vivant en Europe a pris part aux festivités du 54^e anniversaire de l'indépendance couplées au programme de la municipalisation accélérée de ce département du Sud du Congo. Sur le terrain, ils se sont signalés par des actions socio-culturelles qui ont laissé des empreintes.

La délégation conduite par Corine Matondo Mabari, présidente du collectif était accompagnée des deux conseillers de l'ambassade du Congo en France. Elle s'est distin-

guée par ses multiples activités en marge des festivités. Dès le 8 août déjà, les membres de la diaspora s'étaient répartis en groupes de compétences avec un principe : un jour, une action. Ainsi, en partenariat avec le ministère de l'Action sociale et la direction des droits de l'homme au Congo, la journée internationale des peuples autochtones a été mise à profit. Des lots de présents ont ainsi été remis aux représentants de ces populations considérées comme vulnérables. D'abord à ceux du village Boudouhou, dans le district de Mayéyé, en présence

du sous-préfet. La deuxième cérémonie a eu lieu à Sibiti même en présence du préfet de la Lékoumou et du directeur des droits de l'homme au Congo.

Pendant ce temps, au collège Jean-Jacques Mouaya de Sibiti, une équipe présentait une exposition inhérente sur la mémoire de Jean-Félix Tchikaya, premier député du Moyen-Congo à l'Assemblée française. Une autre délégation, constituée d'informaticiens, s'est rendue à Zanaga pour y installer une salle municipale multimédia. Bien avant, les membres de la délégation ont

réuni des Zanagais pour une initiation à l'informatique. L'ensemble du matériel a été remis au maire Silas Hortense Bouanga. Les médecins de la délégation, venus de la diaspora, ont dû travailler à l'hôpital de Sibiti. Pendant ces jours de concertation et d'exécution des projets solidaires, la délégation a rendu visite aux jeunes du centre de loisirs de Sibiti. Autre activité d'intérêt, le concours d'orthographe organisé le 14 août. Les lauréats ont reçu leurs prix des mains de l'épouse du chef de l'État, Antoinette Sassou N'Guesso, qui a s'est rendue à la cité

des loisirs pour inaugurer la Maison de la jeunesse baptisée : « Villa Antoinette Sassou N'Guesso »

À travers son implication aux festivités, la diaspora congolaise a montré combien le Congo leur est cher. « La deuxième mission des Congolais de l'étranger après Djambala l'année dernière, dénote de la motivation de ces fils et ces filles, qui tiennent à mettre la main à l'édifice de leur pays d'origine, malgré la bi-appartenance », a reconnu la présidente de la délégation.

Marie Alfred Ngoma

Le défi de garder la ville propre

Voiries urbaines presque terminées, édifices publics et villas de particuliers plantés le long des avenues, «Ibiti» comme l'appellent affectueusement ses habitants, prend désormais l'allure d'une cité moderne à la grande satisfaction des autorités locales et de la population. Pourtant, ce nouveau statut de la ville cache un vrai défi : celui de l'assainissement et la salubrité.



Le maire de la communauté urbaine de Sibiti, Bernard Makita

Nous allons faire le travail de sensibilisation pour leur dire comment vivre en ville, parce que Sibiti était un petit village. Les gens avaient un petit comportement villageois. Et subitement, les efforts du gouvernement ont fait que Sibiti devient une ville. C'est à nous, autorités, de faire un effort d'éduquer les populations», explique le maire de Sibiti, Bernard Mackita.

Grace aux moyens octroyés aux communautés urbaines, le maire espère balayer et arroser la ville qui garde encore sa poussière légendaire malgré les routes bitumées. «*Nous avons les moyens de notre politique. Bien que Sibiti soit vaste, nous allons tout faire pour qu'elle soit propre. Il nous faudra certes du matériel, mais nous avons déjà commencé à le faire*», commente-t-il en reconnaissant que la salubrité est le comble des défis à tenir pour garder la ville propre.

Quentin Loubou

Sibiti, le 14 août. Le décor est celui des 24 kilomètres de voiries urbaines déjà terminés et qui donnent à la ville une autre couleur. Toutes les avenues ou presque sont éclairées. Aux abords, des restaurants, bars et échoppes font le plein d'ambiance. Les Populations locales et celles venues des quatre coins du pays et de l'étranger savourent quelques boissons et mets locales. Les causeries sont enthousiastes. Certains saluent le programme de municipalisation accélérée, en évoquant la métamorphose qu'a subie la ville. D'autre commentent les espaces créés dans les huit quartiers avec l'ancrage de trois nouveaux centres dont Moulimba, traversé par une nouvelle route. Pour les élèves, le regard est vers le lycée agricole réhabilité par la SNPC. Une nouvelle ville. Mais aussi une nouvelle vie qui appelle de nouvelles habitudes. Comme Brazzaville, Pointe-Noire, Dolisie ou Ouessou, Sibiti va être confrontée aux problèmes qui sont ceux des villes modernes. «*La vie des populations de Sibiti va changer.*

Lorsque les « fêtards » se bousculent pour la friperie

Le succès du marché de Sibiti n'a pas seulement compté avec le gibier qui s'est fait d'ailleurs rare. Le marché de la friperie qui s'est développé à l'occasion des festivités de l'indépendance a attiré les populations locales et les visiteurs à la recherche d'un article particulier.

La route qui débouche sur l'avenue Marien-Ngouabi, principale artère du marché

de Sibiti, a vu ses abords être envahis par des commerçants occasionnels, venus particulièrement de Pointe-Noire et de Dolisie. Nombreux croyaient voir dans cette initiative un véritable risque quand on sait que le commerce phare, dans ce genre d'occasion, est celui de la boisson et de la nourriture. Pourtant le constat fait au marché montre que la friperie a eu la côte avec

des acheteurs qui venaient de tous bords.

Jeunes, vieux, fonctionnaires, journalistes, ont fourré leur nez (l'expression vaut le geste) dans ses échoppes. N'avaient-ils pas apporté d'habits pour la fête ? Bien évidemment oui. Pourtant, deux choses ont justifié le succès de ce marché d'habits d'occasion : d'abord, la poussière épaisse des avenues de la ville ne laisse aucune chance à un habit d'être porté plus d'une fois. Ensuite, nombreux avaient sous-estimé le froid qui règne à Sibiti, surtout la nuit.

Du coup, les articles les plus recherchés dans la friperie à Sibiti ont été les pantalons Jean et jogging, et bien sûr quelques débardeurs sans oublier les draps et couvertures. À la criée comme à l'échoppe, chacun a son prix. Les acheteurs, même les plus opulents, se sont servis sans complexe.

Et l'on n'hésite pas à jeter un coup d'œil à d'autres articles surtout lorsqu'on entend qu'un costume est vendu à 5.000 FCFA. Il y a de quoi être tenté...

Q.L.



Un étalage de friperie

Assurances et Réassurances du Congo

Nous vous accompagnons pour tous vos besoins en assurances.

ASSURANCE AUTOMOBILE ASSURANCE INDIVIDUELLE ACCIDENT
 ASSURANCE RESPONSABILITE CIVILE ASSURANCE TOUS RISQUES (Chantiers, Montages et Essais)
 ASSURANCE MALADIE ASSURANCE VOYAGE ASSURANCE INCENDIE
 ASSURANCE TRANSPORT ASSURANCE MULTI-RISQUES HABITATION
 ASSURANCE GLOBALE BANQUE ASSURANCE SCOLAIRE

ASSURANCE MULTI-RISQUES BUREAU
 Protégez votre entreprise dès maintenant!

TerraTech le monde de l'informatique

Promotion spéciale Ordinateurs portables **acer**

- Acer Celeron (Couleur Rouge)
- Acer Celeron (Couleur Grise)
- Acer Aspire V5-131

Spécificités

- * Intel Core i5-3337U, Système Windows 8
- * 1.8 GHz with Turbo Boost up to 2.7 GHz
- * 4 GB DDR3 Memory, 500 GB HDD
- * 15.6" HD LED LCD, HD WEBCAM
- * French keyboard, DVD-Super Multi DL drive

Prix : **479.000** TTC

Spécificités

- * Intel Celeron, Processor (2.2 GHz), Windows 7
- * 4 GB DDR3 Memory, 500 GB HDD
- * 15.6" HD LED LCD, HD WEBCAM
- * French keyboard, DVD-Super Multi DL drive

Prix : **265.000** TTC

Spécificités

- * Intel Celeron
- * Système d'exploitation Windows 7
- * 2 GB DDR3 Memory, 320 GB HDD
- * 11.6" HD LED LCD, HD WEBCAM
- * French keyboard, DVD-Super Multi DL drive

Prix : **259.000** TTC

Avenue Alphonse Fondere, Immeuble C.N.S.S, City-center, Centre-ville, Brazzaville, République du CONGO
 Tel: 00242 05 381 34 34 / 06 881 34 34 - Courriel: info@terratech-cg.com - Web: www.terratech-cg.com

Logos: acer, hp, dell, toshiba, microsoft, APC, iPad, lenovo, sony, acer, genius, fuji

15 AOÛT SIBITI 2014

Le défilé militaire et civil en images

La ville de Sibiti, chef-lieu du département de la Lékoumou, a rayonné à l'occasion de la commémoration du 54ème anniversaire de l'indépendance marquée par un défilé civil et militaire de près de cinq heures.



Le couple présidentiel et les chefs d'État invités à Sibiti





Plus de cinq heures pour un défilé militaire et civil sans faute !

Habités aux défilés traditionnels regroupant à peine quelques agents en poste dans le département, les habitants de Sibiti ont été bien servis à l'occasion du 54^e anniversaire de l'indépendance de la République du Congo qui leur a permis de vivre un défilé militaire et civil dans La discipline, la morale et l'éthique pour une défense au service de la patrie.

Samedi 15 août à Sibiti. Le boulevard réservé pour le défilé est pris d'assaut par la population. Pas seulement celle de Sibiti ou de la Lékoumou. Certains pour parader certes, mais d'autres, nombreux, pour assister au spectacle qui a commencé avec l'arrivée des invités et des corps constitués nationaux. La tension est vite montée lorsque commence le balai des arrivées des chefs d'État invités à l'instar de Theodoro Obiang Nguema Basogo et madame de Guinée Équatoriale ; Faure Gnassingbé du Togo et Catherine Samba-Pandza de Centrafrique. Peu avant eux, le public avait déjà accueilli le président du Sénat du Burundi ; les Premiers ministres tchadien et malien ; le ministre des Affaires étrangères du Bénin et le ministre de la Défense de la Guinée Conakry...

C'est à 11h00 que le chef de l'État, Denis Sassou N'Guesso est arrivé au boulevard de Sibiti. L'hymne national La Congolaise est entonné avant qu'il ne passe en revue les troupes dres-

sées pour la circonstance. Pendant ce temps, les 21 coups de canons en son honneur bouscullaient les cœurs des populations réunies sur ce boulevard. Ce n'est qu'après ce passage en revue que le commandant des troupes, le colonel Léon Bangui, commandant de la zone militaire de défense N°2 (Niari-Bouenza-Lékoumou), a demandé au chef suprême des armées l'autorisation de commencer le défilé.

Près de 4.000 militaires, gendarmes et policiers ont pris part à ce défilé ouvert par la musique principale des forces armées congolaises (FAC) commandée par le colonel Jean-Marie Ngatséno. Comme de coutume, le capitaine Jean Bedel Mayembo, tambour major, a magistralement manié sa canne-major gagnant des applaudissements des spectateurs. Parce que l'exercice est difficile. S'en est suivi le passage du commandant des troupes, le colonel Léon Bangui, puis des détachements d'honneur représentés par la garde républi-

caine et le régiment d'apparat et d'honneurs ; du drapeau national, qui est l'un des symboles de la République dont le passage a été salué ; le commandant adjoint des troupes, le colonel Rodrigue Mouloungui, chef d'état-major de l'école de la gendarmerie nationale est passé avant que n'interviennent les différentes unités. Il s'est agi des écoles représentées par l'école militaire préparatoire général Leclerc (EMPGL), l'académie militaire Marien Ngouabi, l'école nationale des sous-officiers d'active ; la gendarmerie nationale représentée par la garde républicaine, l'école de gendarmerie nationale, le personnel féminin, la gendarmerie territoriale et la gendarmerie mobile. La police nationale quant à elle a été représentée par le personnel féminin, le groupe de répression du banditisme, le groupe mobile de la police, l'unité des gardes-frontières, la police des actions spéciales et les unités de sécurité civile.

Les forces armées congolaises représentées par les différents détachements avec ce que le public affectionne désormais : le passage des para-commandos du Groupement para-commando (GPC) qui a changé le cours de la musique principale.

En une minute, ils ont chacun passé 108 pas sur le macadam, laissant parfois leurs godasses s'exprimer comme ils savent le faire. Ce défilé pédestre a pris fin par le passage des détachements para militaires avec les douanes et les Eaux et forêts, avant que le défilé motorisé ne prenne le relais.

L'enthousiasme lors du défilé civil

Le défilé civil a donné la preuve de la mobilisation totale des natifs de ce département, mais aussi des autorités locales. « *Nous sommes les plus heureux de constater que la mobilisation à ces festivités a été totale. Généralement la durée du défilé dans ce genres de festivités est de trois heures, mais à Sibiti, il a été de cinq heures. S'il n'était pas arrêté, vous auriez vu les gens défiler jusqu'à 17 heures* », a déclaré le maire de la commune urbaine de Sibiti, Bernard Makita. Ouvert par la fanfare de l'église Kimbanguiste, comme l'exige la tradition des festivités commémoratives de l'indépendance au Congo, le défilé civil a vu se succéder des organisations de masse, associations, administrations publiques, sociétés privées, partis politiques, groupes traditionnels et autres forces vives de la Lékoumou.

Moment d'allégresse pour ces populations, le passage devant le chef de l'État et ses convives a suscité un grand enthousiasme de tous, notamment pour les travailleurs des sociétés publiques et privées qui ont perdu le pas du défilé du fait de la quasi inexistence des manifestations festives le 1er mai. Pour les habitants de Sibiti ainsi que ceux des cinq districts qui composent le département de la Lékoumou, la commémoration des festivités du 15 août dans ce chef-lieu a été l'occasion, à l'instar des autres départements, de remercier le président de la République.

« *Pour la première fois de son histoire, Sibiti a été la capitale du Congo grâce à cette politique de municipalisation tournante. C'est un honneur pour nous autres natifs de ce département d'accueillir autant de chefs d'État* », a déclaré un ressortissant de la Lékoumou.

C'est pratiquement à 15h25 que le chef de l'État, chef suprême des armées, a félicité le commandant des troupes, commandant de la zone militaire de défense N°2 « *pour la bonne tenue des troupes et le bon déroulement du défilé.* »

**Bruno Okokana
et Guy Gervais Kitiina**

Miss indépendance 2014: Aminata Ancia Pandi couronnée reine de la beauté

C'est lors de la soirée électorale de cette huitième édition qui a eu lieu dans le merveilleux chapiteau planté pour la circonstance au complexe omnisport de Sibiti qu'elle a été élue.

La soirée a été patronnée par la première dame du Congo, marraine de la municipalisation accélérée du département de la Lékoumou, Antoinette Sassou N'Guesso, qui avait à ses côtés quelques membres du gouvernement et quelques diplomates en poste au Congo Brazzaville

Superbement bien organisée, l'élection Miss indépendance a, incontestablement pris de l'ascendance. En effet, après sept éditions dont la dernière a eu lieu à Djambala dans le département des Plateaux, le 13 août 2013, le tour était revenu au département de la Lékoumou de sublimer la beauté à travers la huitième édition, qui a mise aux prises quinze candidates en provenance de cinq districts du département de la Lékoumou, à savoir : Bambama, Komono, Mayéyé, Sibiti et Zanaga, en raison de trois par district.

Ces jeunes filles ont été choisies selon les critères définis par le comité d'organisation, présidé par Ferréol Constant Patrick Gassakys, président de l'association Lumières d'Afriques.

Après cinq sorties en tenue traditionnelle, d'indépendance (en pagne), de plage, de soirée..., le jury composé de six membres et présidé par Blandine Lumande, sous l'œil vigilant de maître Modeste Zola, greffier à Sibiti, a procédé à l'élimination de dix candidates sur les quinze. Ce sont ces cinq candidates qui ont participé à la partie intellectuelle de l'élec-

tion. C'est à l'issue de cette partie intellectuelle que le jury a pris la décision finale en élisant, la miss, la première dauphine, la deuxième dauphine, la miss élégance et la miss charme.

Un choix incontestable

Avant de remettre les résultats au maître de cérémonie, la présidente du jury, Blandine Lumande, a précisé à tous que le jury n'a pas été influencé. « *On s'est tous mis d'accord. Nous n'avons pas été influencés par le public.* »

Ainsi, la huitième édition de l'élection Miss indépendance a donné les résultats suivants : Miss indépendance 2014, Aminata Ancia Pandi, 19 ans, 1,78m, élève en terminale A, ressortissante du district de Mayéyé ; première dauphine, Cynthia Miète, 18 ans, 1,68m, 68kg, élève en seconde, ressortissante du district de Zanaga ; deuxième dauphine, Ronsy Aude Ngatani, 20 ans, 1,65m, 53 kg, élève détentrice du baccalauréat A4, ressortissante du district de Zanaga ; Miss élégance, Nice Likibi, 20 ans, 1,71m, détentrice d'un BAC D, ressortissante du district de Bambama ; Miss charme, Merveille Ekemy Mahoungou, 18 ans, 1,60m, 65kg, élève en classe de troisième, ressortissante du district de Komono. Par ailleurs, des trois représentantes du district de Sibiti, ville hôte qui a abrité l'événement, aucune d'entre elles n'a figuré dans le quinté gagnant.

Après avoir porté la couronne à la miss indépendance 2014, la première dame du Congo, a remercié les organisateurs de cette compétition, notamment Ferréol Gassakys et son équipe, parce qu'ils rehaussent la municipalisation accélérée à travers cette élection. « *Les gens qui nous suivent se rendent compte que nous avons*



La miss indépendance posant avec la première dame et le ministre de la culture et des arts

des très belles filles, élégantes. Nous soutenons cette élection depuis qu'elle a commencé, et ce n'est pas pour la dernière fois, parce qu'il nous reste deux municipalisations, et en tant que marraine, nous allons accompagner toujours cette élection ainsi que ces enfants, afin que pendant une année, les lauréates puissent voyager, découvrir d'autres lieux. »

La miss indépendance 2014, Aminata Ancia Pandi n'a pas caché ses sentiments. « *Je me disais que comme l'élection se tient à Sibiti, on devait élire une fille de Sibiti, mais cela n'a pas été le cas, c'est pourquoi, je suis vraiment contente. Quant à mon action courant ma mandature, je vais plus me consacrer dans l'action humanitaire, en faisant des dons aux femmes veuves et aux enfants orphelins en général et de mon district Mayéyé en particulier. Déjà, qu'au sein de ma propre famille, il y a beaucoup d'orphelins. Cela est également une raison.* »

Des offres assez nombreuses pour les lauréats

Plusieurs offres ont été promises aux lauréates. Parmi ces lots, il y a celles de la première dame du

Congo, qui offre à toutes les candidates 2 pagnes supers wax hollandais, à la miss indépendance 2014, une semaine au Brésil pour assister au Carnaval de Rio de Janeiro, prend aussi en charge toute sa scolarité courant l'année. Aux deux dauphines, la première dame du Congo offre des bourses d'études plus un voyage au Sénégal toute charge comprise, et aux miss charme et élégance, elle offre des bourses d'études. Le ministre de la culture et des arts, offre à la miss une semaine de loisirs et d'agrément aux îles Seychelles plus un safari dans l'une des réserves animalières du Kenya en pension complète et un joli petit clin d'œil à son shopping. Le ministre de la recherche scientifique et de l'innovation technologique, offre à la miss un séjour d'une semaine au Rwanda et à la première et deuxième dauphines, un séjour d'une semaine à Pointe-Noire. Le ministre des affaires sociales, de l'action humanitaire et de la solidarité, offre une invitation d'honneur aux lauréates, lors de sa prochaine mission de travail chez les peuples autochtones de la Sangha. La ministre de la promotion de la femme et de l'intégration de la femme au développement, offre 1 million de FCFA et un kit coiffure

à la miss, 750.000 FCFA et un kit coiffure à la première dauphine ; 500.000 FCFA et un kit coiffure à la deuxième dauphine, 300.000 FCFA à la miss élégance, 300.000 FCFA à la miss charme, et 100.000 FCFA aux autres candidates. Afin de permettre à la miss indépendance de garder un sourire sur les lèvres, les dents saines, la directrice général de l'hôpital Adolphe Cisé, offre des soins dentaires et d'ophtalmologiques pendant une année à la miss. Le président du conseil d'administration d'ECAir offre un séjour de trois jours à Dubaï à la miss en pension complète et trois jours à Pointe-Noire à la première et deuxième dauphines. La conseillère du chef de l'Etat, Edith Laure Itoua, offre des dictionnaires Petit Larousse à la miss et ses dauphines. Le quotidien Les Dépêches de Brazzaville offrent une année d'abonnement à la miss et ses deux dauphines. Madame Serge Oboa, offre à la miss et ses deux dauphines un séjour d'une semaine à Dubaï par le vol ECAir. Le préfet du département de la Lékoumou offre 500.000 FCFA à la miss, 300.000 FCFA à la première dauphine et 200.000 FCFA à la deuxième dauphine...

La soirée a été agrémentée par la musique du groupe Tiokolokolé du département de la Lékoumou qui venait pour la première fois de faire sa sortie en public ; du groupe de Yannick Kizis qui a présenté une magnifique chorégraphie ; du groupe 242 de Gypsie la tigresse, ancienne sociétaire du groupe S.O.S Salsa qui a interprété trois titres dont deux tradi-modernes et un pot-pourri salsa ; Trésor Mvoula, un artiste qui a caracolé tous les hits africains. Plus que demandé, il a interprété la chanson Vieux Thomas ; du DJ Epela dans Tsotsa.

Bruno Okokana

SEMI-MARATHON INTERNATIONAL DE BRAZZAVILLE

La route de l'Éthiopie s'ouvre pour Éric Semba

Malgré la suprématie des Kenyans, l'athlète congolais s'est fait une place au soleil en se classant premier de l'épreuve nationale chez les messieurs lors de la 11e édition qui s'est déroulée à Sibiti, le 14 août. Cette victoire ouvre de nouvelles perspectives à sa carrière : un séjour en Éthiopie pour se perfectionner dans la discipline.

Éric Semba a non seulement gagné la cagnotte de deux millions, réservée aux vainqueurs de l'épreuve nationale, mais il a aussi décroché une bourse d'entraînement de cinq mois dans un grand centre en Éthiopie offerte par la société AOGC de Denis Gokana. Le coup d'envoi de ce Semi-Marathon international de Brazzaville a été donné par le chef de l'État, Denis Sassou-N'Gusso. Le double vainqueur (2012-2013) du SMIB, le Kényan Luka Lokobe Kanda, qui n'a pas effectué le déplacement de Sibiti pour des raisons de calendrier a vu son record être battu par son compatriote Abraham Kiprotich. Ce dernier a remporté l'épreuve en 1h02 mn. Abraham Kiprotich a été talonné par le Rwandais Dieudonné Disi qui a parcouru les 21 km100 en 1h01min35 sec. L'Ougandais

Nicolas Towett Kiprono complète le podium en 1h02min03 sec. Notons que les deux premiers ont fait tomber le record de l'épreuve détenu Luka Lokobé (1h02 min 35 sec à Kinkala en 2012).

Chez les dames, les Kenyans n'ont pas accordé la moindre chance à d'autres concurrentes. Elles ont ravi les places les plus convoitées grâce à Agnès Jeruto Barsioso qui a remporté l'épreuve féminine en 1h10 min56 sec, suivie de Linah Jerop Chrchib (1 h11 min48 sec) et de Caroline Jepchumba (1h12 min23 sec). Les vainqueurs de chaque version ont décroché la cagnotte de 2,5 millions, les deuxièmes 2 millions et les troisièmes 1,5 million.

Mael Okouéké détrôné par Éric Semba

Il faut rappeler qu'Éric Semba avait déjà remporté l'épreuve quatre fois consécutives (2007,2008,2009 et 2010). Il avait cédé le témoin à Ewo à Mael Okouéké qui a régné en maître pendant trois éditions (2011,2012 et 2013). Cette fois à Sibiti, Semba a repris la place qui était la sienne en 1 h04 min39 sec. Éric Semba qui revient au devant de la scène



Eric Semba n'est pas le vainqueur du semi-marathon mais il est le premier athlète Congolais à franchir la ligne d'arrivée (Photo Adiac)

n'entend plus s'arrêter. L'athlète a salué l'initiative d'attribuer la bourse d'entraînement au vainqueur de l'épreuve nationale. Ceci, a-t-il dit lui permettra de hausser son niveau dans la perspective des Jeux africains de Brazzaville en 2015. Pour le président du Comité national olympic et sportif congolais, Raymond Ibata, « Plus nous avons des centres d'entraînements plus les chances des médailles pour les Jeux africains seront éle-

vées. » Pour talonner Semba, Mael Okouéké n'a non plus eu des concurrents tendres. Il a été relégué à la troisième place par Romy Ampion (1h05 min01 sec) contre 1h05 min 54 sec pour Okouéké. Mael peut toutefois se satisfaire de l'amélioration de son chrono par rapport à la dernière édition. Chez les dames Jodelle Ossou Wakeyi est restée la reine de l'épreuve nationale. Elle l'a remporté pour la cinquième fois consécutive. Après 2010,2011,2012 et 2013,

elle a remporté le prestigieux prix en 1h15 min43 sec, améliorant son chrono par rapport à la dernière édition à Djambala. Mariane Gana monte d'un cran en occupant la deuxième place en 1h18 min55 sec. Nina Ombanda complète le podium féminin en 1h20min37 sec, un temps mieux que l'an dernier. Les vainqueurs de chaque version ont décroché la cagnotte de 2 millions, les deuxièmes 1,5 million et les troisièmes 1 million. Le ministre des Sports et de l'éducation physique dont le regard est tourné vers les 11e Jeux africains de Brazzaville 2015 a estimé que « le SMIB est un moment important pour les athlètes congolais venus de tous les départements du pays de se mesurer aux autres internationaux les plus expérimentés et de jauger leur niveau pour une préparation des Jeux africains. »

Notons que 695 athlètes ont pris part à cette 11e édition dont 675 Congolais, 8 de l'Afrique centrale et 14 athlètes de renom proposés par Asel, le partenaire de la compétition. Le prochain SMIB aura lieu en 2015 à Ouessou à un mois des Jeux africains de Brazzaville.

James Golden Eloué

**Pas de crédit ?
Garde le SOURIRE avec**

**WARID
SO-V-NGA**

Appelle maintenant, Paie plus tard.

Pour emprunter du crédit de communication :
Compose *1818*1# OK pour obtenir 100 FCFA de crédit.
Compose *1818*2# OK pour obtenir 200 FCFA de crédit.

Le crédit emprunté est remboursable à la prochaine recharge
Offre soumise à conditions.

WARID
Passer à l'action

www.waridtel.cg | 04 400 01 23 ou 123

PERSPECTIVES D'AVENIR
UNE ASSOCIATION CONGOLAISE POUR UN CONGO EN AVANCEMENT

**FORUM
DE L'ORIENTATION**
UNIVERSITAIRE ET PROFESSIONNELLE

1^{ère} Edition

TESTS DE SÉLECTION • INSCRIPTIONS • BOURSES

FOUP 2014
SE FORMER AVEC UNE PERSPECTIVE
D'EMPLOI

26-27 août 2014 | Hôtel LEDGER - Brazzaville
29-30 août 2014 | Hôtel ELAIS - Pointe-Noire

ENTREE LIBRE & GRATUITE

Tél: +242 222 81 20 20
info@perspectivesavenir.org

Flexy Class
CONFRÈRES FORMATION

AFFAIRE CHEBEYA

Une audience en appel fixée au 29 août à la CSJ

Il s'agit d'un procès en appel des arrêts avant dire droit rendus précédemment sur cette même affaire par la Haute cour militaire (HCM).

Nouveau rebondissement dans l'affaire Chebeya. Les parties en cause dans ce dossier judiciaire qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive vont se retrouver à nouveau? le 29 août, à la Cour suprême de justice (CSJ). Il sera question d'une nouvelle audience en appel des arrêts avant dire droit rendus précédemment sur cette même affaire par la Haute cour militaire. La notification de cette date d'audience avait été faite à la Voix des sans-voix (VSV), le 12 août, par le greffe civil de la CSJ. La cause est enrôlée sous le n°R.CONST.256/TSR mettant en cause la veuve de Floribert Chebeya et consorts



John Numbi en avant-plan

contre le commissaire supérieur principal Mukalayi Wa Mateso et consorts.

Cette dernière évolution fait suite à une requête du conseil des parties civi-

les qui avait saisi la CSJ pour inconstitutionnalité des arrêts avant dire droit rendus par la HCM d'autant que cette dernière s'est déclarée incompétente pour statuer sur cette matière. Après moult tergiversations, cette haute juridiction du pays vient enfin de répondre à la requête en fixant la date de l'ouverture d'un nouveau procès qui promet de recadrer bien des choses. En tout état de cause, la VSV espère vivement que ce dernier round du procès Chebeya permettra de faire éclore la vérité sur les circonstances réelles du double assassinat ayant emporté son ancien directeur exécutif Floribert Chebeya Bahizire et son chauffeur Fidèle Bazana Edadi. L'on croit savoir que la justice congolaise saisira cette opportunité pour se remettre en cause en disant le droit sans complaisance de sorte que les coupables soient sanc-

tionnés conformément à la loi. L'occasion est, par ailleurs, saisie par la VSV qui en appelle, une fois encore, à l'arrestation immédiate et sans condition du général suspendu John Numbi considéré comme le principal suspect dans cette affaire et des présumés exécutants Christian Ngoy Kenga-Kenga et Jacques Mugabo.

Pour rappel, Floribert Chebeya avait été victime de l'exécution sommaire et extra-judiciaire dans les installations de l'Inspection générale de la police avant que son corps sans vie soit retrouvé dans la périphérie est de Kinshasa, le 2 juin 2010, au lendemain de son rendez-vous avec le général Numbi. Son chauffeur Fidèle Bazana avait été déclaré mort par un juge mais son corps n'a jamais été retrouvé.

Alain Diasso

La VSV espère à une évolution positive de l'affaire devant la CSJ

La première audience devant la plus haute juridiction du pays est fixée au 29 août. À la requête du Greffe de la Cour suprême de justice (CSJ), l'huissier près de cette instance a notifié à la Voix des sans-voix pour les droits de l'homme (VSV) que l'affaire Chebeya sera appelée devant cette plus haute juridiction du pays à l'audience publique du 29 août 2014 à 10h.



La Cour suprême justice photo Adiac

Cette ONG espère que cette audience publique n'est pas la résultante de la saisine, par des parties civiles de la justice sénégalaise à compétence universelle, mais plutôt va contribuer à faire évoluer positivement le dossier. Elle saisit cette occasion pour inviter les autorités du pays, en général et celles de la justice, en particulier de donner des signaux forts et rassurants dans le cadre non seulement de la lutte contre l'impunité, mais aussi et également contre la consécration du régime des intouchables, en procédant effectivement à l'arrestation immédiate et sans condition du général John Numbi Banza Tambo, en sa qualité du suspect numéro un et les exécutants Christian Ngoy Kenga-Kenga ainsi que Jacques Mugabo de l'assassinat de deux défenseurs des droits humains.

Dans un communiqué publié sur cette décision, la VSV a rappelé que la CSJ avait été saisie le 13 mai 2013, par le Conseil des parties civiles pour inconstitutionnalité des arrêts avant dire droit rendus par la Haute cour militaire où se déroule le procès en appel sur l'assassinat, dans la nuit du 1er au 2 juin 2010, des deux membres effectifs de la VSV, Floribert Chebeya et Fidèle Bazana, victimes de l'exécution sommaire et extra-judiciaire dans les installations de l'Inspection générale de la Police nationale congolaise, actuel Commissariat général, à Lingwala.

L'ONG fait observer que depuis lors, la plus haute juridiction du pays a brillé par un mutisme que d'aucuns ne comprenaient, renforçant ainsi la conviction relative à l'absence de volonté politique dans le chef des autorités du pays de contribuer effectivement à la manifestation de la vérité sur les circonstances réelles de cet ignoble assassinat.

Lucien Dianzenza

UDPS

Etienne Tshisekedi évacué à Bruxelles

Donné pour très malade par l'opinion congolaise, le président de l'Union pour la démocratie et le progrès sociale (UDPS) est allé poursuivre sa convalescence dans la capitale belge.

Dans un communiqué du 16 août, l'UDPS a annoncé le départ, ce même matin, de son président, Etienne Tshisekedi wa Mulumba, pour Bruxelles où il devra poursuivre sa convalescence. Ce parti a également profité de cette occasion pour contredire « la propagande essaimée ces derniers temps », en avouant que son président n'est pas dans un état critique.

Selon l'UDPS, après quelques semaines de repos, Etienne Tshisekedi entamera des activités politiques et diplomatiques avec les partenaires du Congo. Par ailleurs, il est également prévu des rencontres avec la diaspora congolaise pour fixer la position du parti par rapport aux questions politiques de l'heure.

Il est noté qu'une rumeur qui a pris corps à Kinshasa avait donné Etienne Tshisekedi pour très malade. Pour certains, le président de l'UDPS a fait un AVC. Selon ces sources, son état nécessitait une évacuation vers l'extérieur pour les soins appropriés. L'UDPS met, par ailleurs, cette propagande à l'actif du régime en place.

Il avait même été noté que cette situation a divisé la famille ainsi que les proches du président de l'UDPS. Les uns auraient été pour sa divulgation de son bilan sanitaire suivie de son évacuation alors que les autres auraient opté pour le secret. Ce qui aurait compliqué son évacuation vers l'extérieur pour une prise en charge appropriée.

Des sources proches de la RVA ont confirmé que l'avion a bord duquel a pris place le président de l'UDPS a décollé très tôt, le matin du 16 août, de l'aéroport de Ndjili à destination de Bruxelles. Etienne Tshisekedi serait accompagné de son médecin et de son épouse. « Aucun fils présent. Sa situa-



Etienne Tshisekedi Photo John Bompengo-RO.

tion médicale ne serait pas très luisante actuellement, et ce malgré moult démentis de ses proches », ont soutenu ces sources polémiques.

L.D.

INVESTISSEMENTS

Mise en garde de Moody's

L'agence américaine de notation a tiré la sonnette d'alarme sur le phénomène de vieillissement de la population, avec ses effets négatifs jugés sérieux sur la main d'œuvre, le taux d'épargne des ménages, la productivité et l'investissement.

L'étude s'est fondée sur un échantillon de trente-deux économies matures et vingt-deux marchés émergents. D'emblée, a rassuré la Troïka stratégique congolaise au cours de sa dernière réunion, « la RDC ne subira pas ces effets négatifs » car, a-t-elle renchéri, « elle n'est pas particulièrement concernée par le vieillissement de sa population ». Mais le problème du vieillissement de la main d'œuvre est loin de ne se limiter qu'aux seules populations vieillissantes des pays développés et émergents.

En effet, le phénomène se pose avec

acuité dans les entreprises publiques du pays, notamment au sein des départements techniques. Une étude a révélé le risque pour la plupart d'entre elles de recourir bientôt à une main d'œuvre technique extérieure. Le faible intérêt porté par les jeunes générations aux départements techniques explique l'absence d'une relève solide, et le risque de voir ces entreprises disparaître progressivement.

Certes, le rapport de Moody's ne vient pas directement inquiéter la RDC qui dispose d'une population plutôt jeune dans sa majorité. Pour autant, la Troïka stratégique lors de sa trente-deuxième réunion à la primature s'est appropriée les défis futurs identifiés par Moody's. Cette dernière estime que « l'innovation, le progrès technique et le rajeunissement de la population constituent des variantes efficaces pour un État, afin d'atténuer l'impact de ce phénomène ». La Troïka stra-

tégique a préféré mettre l'accent sur les facteurs « innovation » et « progrès technologiques » afin qu'ils soient au cœur de toutes les initiatives et stratégies du gouvernement dans les secteurs aussi stratégiques que l'agriculture avec les parcs agro-industriels et l'éducation.

Ce réveil, qui sera le fruit des politiques visionnaires, pourrait aider le pays dans ses efforts de redynamiser ses entreprises. Il y va de la qualité de sa main d'œuvre locale et de la viabilité de ces entreprises, surtout à l'heure de l'Ohada. L'on comprend dès lors que ce rapport a fait l'objet d'une attention particulière lors de la réunion de la Troïka stratégique dans le sens où il engage un débat de fond sur une problématique importante, même pour l'Afrique démographiquement mieux proportionnée. Il s'agit d'accompagner la croissance économique en s'assurant de la pérennité des investissements.

Laurent Essolomwa

FINANCES

Dix-huit banques face aux PME

En raison de la difficulté manifeste de dénicher de nouveaux clients dans le secteur formel relativement bien intégré dans le système bancaire de la RDC, les banques congolaises sont engagées désormais dans une bataille larvée pour le contrôle du marché des petites et moyennes entreprises (PME), la seule clientèle capable encore de constituer une précieuse source de dépôts.

Les chiffres indiquent que le marché des dépôts a augmenté de manière décisive, atteignant les 3 milliards de dollars américains à la fin de l'année 2013. La tendance s'est accélérée au cours des quatre dernières années. Cette période coïncide avec l'arrivée des nouvelles banques africaines et régionales profes-

sionnelles dans le pays. L'on estime que le nombre de banques a triplé sur une période de cinq années en RDC. Leur apport est considérable en matière d'offre de produits et services mais aussi, il faut le souligner, d'extension des réseaux d'agences sur l'étendue du territoire national, en dépit de la faible capacité d'épargne de la population. Elles doivent travailler également dans un contexte rendu également difficile par le climat des affaires en phase d'amélioration mais la classification de la RDC au titre de « pays à risque » a un impact sur l'image des banques congolaises et le traitement de leurs transactions, a reconnu une source bancaire. Grâce à une confiance retrouvée, notamment auprès des plus réfractaires des clients dont les fonctionnaires et agents de l'État de retour en force dans le système bancaire avec la bancaris-

tion de la paie du secteur public, le défi lancé par les banques est d'élargir leur clientèle. Si les statistiques prouvent à suffisance une augmentation numérique, par contre l'on observe une grande disparité dans la répartition des clients au sein des dix-huit banques agréées. En effet, cinq banques du pays contrôlent les ¾ du marché des dépôts. Il s'agit essentiellement des banques dites familiales qui se sont développées au lendemain des crises politico-militaires qui avaient entraîné le départ des banques internationales et l'effondrement du système bancaire national. Beaucoup d'entreprises ont ainsi créé des banques pour arriver à faciliter leurs propres transactions financières. Selon les analyses, ces nouvelles banques évoluent tout doucement mais elles sont encore loin de rivaliser avec les banques familiales. Pour beaucoup de ban-

ques arrivées dans la dernière vague, c'est maintenant une question de survie d'autant que certaines d'entre elles travaillent avec un résultat net déficitaire. Actuellement, les PME représentent le nouveau marché national où s'entredéchirent les banques prêtes à proposer les produits et services les plus attractifs. Mais la cible n'est pas facile. Outre le fait qu'une bonne partie de PME évolue dans l'informel, tout en brassant des sommes faramineuses, l'on soulève également les conditions difficiles de fonctionnement des PME locales. Pourtant, il s'agit bien d'une clientèle intéressante.

En effet, conformément à la loi, 30% des travaux des différents chantiers d'infrastructures routières du pays devraient revenir aux PME. Cela peut intégrer les accotements, les bordures et les caniveaux. Pris dans ce sens, les

PME constituent un véritable poumon de l'économie d'une nation. Certaines d'entre elles revendiquent d'ailleurs une meilleure considération des acteurs publics, car elles représentent aujourd'hui des partenaires incontournables. Elles déplorent le retard accumulé dans les réformes visant l'amélioration du climat des affaires et des investissements. Les difficultés des PME tournent essentiellement autour des problèmes financiers, faute de financement du pouvoir public et de l'accès au crédit. Peu de PME sont en mesure actuellement de s'autofinancer, et leur accès au crédit est soumis à des rudes conditionnalités ou des garanties bancaires hors de portée pour les PME. Selon notre source, les banques n'ont simplement pas confiance aux PME locales congolaises.

Laurent Essolomwa

OCTROI DES CRÉDITS

Le gouvernement vise à réduire les coûts auprès des banques commerciales

Les membres de la troïka stratégique ont, au cours de leur réunion hebdomadaire, passé en revue le train des mesures d'accompagnement des banques commerciales.

À l'issue de la trente-deuxième réunion de l'exercice 2014 consacrée au suivi de la situation économique et financière du pays présidée par le Premier ministre, Augustin Matata Ponyo, les membres de la Troïka stratégique ont formulé la recommandation selon laquelle le Comité technique de réforme puisse hiérarchiser les banques commerciales dans l'horizon temporel, en vue de lancer de concert avec la corporation des banques commerciales la mise en œuvre de ces mesures d'accompagnement.

Autre sujet développé au cours de cette réunion, c'est celui de la paie des agents et fonctionnaires de l'État du mois de juillet qui a déjà pris fin à Kinshasa et dans les principales villes du pays, mais qui se poursuit dans quelques territoires non encore bancarisés. Pour le mois d'août, a annoncé la troïka, le tir y relatif a déjà été transféré à la Banque centrale en vue du lancement effectif de la paie au cours de cette semaine.

Outre les dossiers spécifiques, la troïka stratégique du 11 août a également fait l'évaluation des recommandations de la réunion précédente et la synthèse de la situation économique et financière récente telle qu'arrêtés au 8 août. Il en ressort qu'au niveau national, les projections du taux de croissance sur base de récentes enquêtes le situent toujours à 8,8%. Le cadre macroéconomique se consolide davantage, tel qu'attesté par le comportement des principaux indicateurs macroéconomiques durant la semaine dernière. Il s'agit du taux d'inflation qui est à 0,011, le marché de change stable avec une légère dépréciation de 0,3%, les réserves internationales à 1.787,36 millions USD équivalent à 8,6 semaines d'importations, et enfin le taux directeur de la banque centrale du Congo maintenue à 2%, avec une marge de positivité de 0,68 points. En outre, le compte général du trésor, en cumul annuel, affiche une marge positive de 257,8 milliards CDF.

Pour information, cette trente-deuxième réunion a été rehaussée de la présence du ministre de l'Économie et du commerce; du vice-ministre des Finances; du gouverneur de la Banque centrale du Congo et du directeur de cabinet du Premier ministre en tant que rapporteur.

Gypsie Oïssa Tambwe

KINSHASA

Regain d'insécurité

Il y a lieu d'interpeller l'inspecteur général de la police provinciale pour que des mesures drastiques soient prises afin de contenir l'insécurité qui prévaut dans la ville.

L'insécurité revient au galop à Kinshasa. C'est le moins qu'on puisse dire eu égard aux cas de vols, de braquage et d'assassinats recensés ces derniers temps dans la ville. Alors qu'une relative accalmie s'était observée à la suite de l'opération « Likofi » menée par la police qui avait, en son temps, assaini la capitale longtemps assujettie aux caprices des fameux « kulunas », l'on tend à retourner à la case de départ. Dans certains coins de Kinshasa, en effet, il redevient hasardeux de circuler aux heures indues de la soirée au risque de croiser une bande des malfrats. Les habitants de la commune de Bandalungwa ont été témoins, le 13 août, d'une scène de cambriolage au niveau de l'avenue Mbavu.

Une femme et deux hommes armés de fusil de guerre ont fait irruption dans une boutique et un bistrot à 20 heures, tenant en respect les clients trouvés sur les lieux avant d'emporter tout ce qui était à portée de leurs mains. Argent, téléphones, bijoux et autres objets de valeur ont été rafiés par ces brigands qui se sont soustraits paisiblement sans être inquiétés après avoir tiré des coups de feu en l'air. Ce cas n'est pas isolé et s'insère dans un contexte d'insécurité généralisée dans lequel se fourvoient des bandes d'inciviques prêts à extorquer. Au mois de juillet, rapportent des sources, un corps sans vie d'un homme avait été retrouvé le long d'un caniveau au coin de l'avenue Sumbi au quartier Makelele dans la même commune de Bandalungwa.

Tout récemment encore, le quartier Delvaux dans la commune de Ngaliema avait été le théâtre d'une scène de braquage perpétrée par un groupe de malfrats dans



Des policiers en faction

une alimentation vers 22 heures. Ils ont réussi à extorquer deux mille cinq cents dollars aux tenanciers de cet espace commercial et abattu une femme trouvée sur les lieux. L'intervention de la police venue à la rescousse de la population a permis de mettre la main sur un des gangsters lynchés sur le champ par les habitants du quartier. Un peu partout dans la ville, ces genres de scènes sont redevenues fréquentes notamment dans la périphérie est où l'on fait état de la recrudescence des vols à main armée opérés de nuit. Les agences de transfert de fond, mais aussi les changeurs de monnaie établis dans les carrefours sont devenus la cible de ces hors-la loi qui ne ratent plus une occasion pour réaliser leur coup. D'où le renforcement de la sécurité constaté ces derniers jours dans les différents maisons de change et places commerciales où sont de plus en plus visibles des policiers en tenue et bien armés.

D'où vient cette résurgence de l'insécurité à Kinshasa ?

Le retour des fameux « Kulunas » récemment refoulés de Brazzaville à la suite de l'opération « Mbata ya bakolo » en serait pour quelque chose, dit-on. Abusant de leur fonction sociale consistant à veiller à la sécurité des biens et des personnes, la plupart des policiers mais aussi des soldats versent également dans des arrestations arbitraires sur fond d'extorsion. Dans tout les cas, l'intervention de la police reste sujette à caution. Les postes de police installés dans certains coins de la capitale ne parviennent pas à réaliser leur mission, souvent faute d'effectifs et de moyens d'action. Entre-temps, la plupart de policiers récemment permutés ne répondent plus présents et ne respectent pas la nouvelle mise en place. De quoi interpeller l'inspecteur général de la police provinciale Ville de Kinshasa pour que des mesures drastiques soient prises afin de contenir l'insécurité qui prévaut dans la ville.

Alain Diasso

JOURNÉE MONDIALE DE L'AIDE HUMANITAIRE 2014

Une cérémonie d'hommage aux travailleurs humanitaires

En plus de la célébration qui se déroulera autour de la stèle érigée dans l'enceinte de la concession de l'Immeuble Losonia sur le Boulevard du 30 Juin, une exposition des photos sera organisée du 19 au 24 août à la Place du 30 Juin (Gare centrale).

La cinquième Journée mondiale de l'aide humanitaire sera célébrée, le 19 août, sur le thème « Le monde a besoin de plus de héros humanitaires ». À Kinshasa, une cérémonie d'hommage aux travailleurs humanitaires, des femmes et des hommes qui travaillent – parfois au péril de leur vie – pour venir en aide à d'autres personnes dans le besoin, sera organisée à l'immeuble des Nations

unies, Immeuble Losonia, sur le Boulevard du 30 Juin.

Le gouvernement de la RDC sera représenté par le ministre des Affaires sociales, de l'action humanitaire et de la solidarité nationale, Charles Nawej Mundele, alors que et la communauté humanitaire sera représentée par le coordonnateur de l'action humanitaire en RDC, Moustapha Soumaré. On rappelle qu'instituée en décembre 2008 par l'Assemblée générale des Nations unies, la journée mondiale de l'aide humanitaire est commémorée le 19 août de chaque année pour contribuer à sensibiliser le public aux activités humanitaires dans le monde et rendre hommage à tout le personnel humanitaire qui s'emploie à

promouvoir la cause humanitaire, ainsi qu'aux personnes qui ont perdu la vie dans l'exercice de leurs fonctions.

L'objectif de cette journée est également de mettre en avant les besoins et défis humanitaires actuels, et en particulier les bénéficiaires au nom desquels les humanitaires font ce travail. Au début de l'année 2014, la communauté humanitaire en RDC avait lancé un appel de 832 millions de dollars américains pour venir en aide à environ 4,7 millions de personnes vulnérables, notamment des centaines de milliers de personnes affectées par la crise sécuritaire dans la partie est du pays.

Lucien Dianzenza

FIÈVRE D'ÉBOLA

La RDC impliquée dans la gestion de la riposte en Afrique de l'Ouest

Les épidémiologistes congolais offrent leur expertise aux États affectés en matière de surveillance et d'éradication de cette épidémie classée au niveau III des urgences de santé publique.



Des employés de Médecins sans frontières s'approchant du corps d'une victime à Kailahun en Sierra Leone (photo AFP)

La RDC a mis à contribution son expertise en matière de gestion épidémiologique concernant la fièvre hémorragique d'Ébola qui sévit en Afrique de l'Ouest. Premier pays africain à avoir identifié ce virus mortel apparu en 1976 et ayant fait face à six vagues en plus d'une autre épidémie de fièvre hémorragique à virus de Marburg à Watsha dans la Province Orientale, la RDC a, au fil des années, développé une expertise dans la lutte contre cette épidémie. Une équipe d'épidémiologistes de l'Institut national des recherches biomédicales venait récemment de séjourner en Afrique de l'Ouest dans les pays les plus touchés jusqu'ici, à savoir la Sierra Leone, la Guinée équatoriale et le Libéria. L'objectif de leur itinérance était de faire bénéficier à ces pays affectés, avec l'appui de l'Organisation mondiale de la santé (OMS),

l'expérience congolaise en matière de riposte contre la progression de cette épidémie classée au niveau III des urgences de santé publique.

En première ligne de cette équipe figurait le numéro un de la direction de la lutte contre cette maladie au ministère de la Santé publique, le Dr Benoit Kebela. L'on notait aussi la présence dans la délégation du Dr Muyembe Tamfum, épidémiologiste congolais de renommée internationale. Ce dernier aura constitué, à l'époque où s'est déclenché le virus en RDC, un des atouts majeurs ayant permis d'endiguer l'épidémie. Reçu dernièrement par le Premier ministre Augustin Matata Ponyo, il a affiché de bonnes dispositions d'esprit d'offrir son expertise aux populations affectées de l'Afrique de l'Ouest.

Le séjour des épidémiologistes congolais en Afrique de l'Ouest est

tombé à point nommé puisque s'insérant dans l'effort collectif impulsé par l'OMS sur fond d'un besoin ressenti de se mobiliser davantage face à une épidémie « *largement sous-évaluée* », à en croire Joanne Liu, directrice de l'OMS. Le constat sur le terrain, d'après la même source, est que l'épidémie se répand plus vite que la capacité à y faire face. Le virus d'Ébola en Afrique de l'Ouest continue, par ailleurs, à s'étendre avec à ce jour près de 1975 cas enregistrés causant 1069 victimes en Guinée, au Liberia, au Nigeria et en Sierra Leone.

La RDC, comme l'a indiqué le Dr Muyembe au sortir de l'audience avec Matata Ponyo, n'est pas directement exposée à cette épidémie bien qu'elle n'exclut pas la prudence pour parer à toute éventualité. C'est dans ce cadre qu'il faut situer les mesures de surveillance édictées par le ministère de la Santé à travers le plan de contingence publié tout récemment. L'installation des thermomètres laser, permettant de prélever la température d'un sujet suspect à distance aux différents points d'entrée (aéroports et ports internationaux), fait partie des premières recommandations exécutées à côté d'une série de mesures prises. Les frais de voyage de l'équipe d'épidémiologistes congolais seront pris en charge par la présidence de la République, a révélé le Dr Muyembe.

Alain Diasso

INTERVIEW

Dr Benoit Kebela : « En Guinée, les Congolais ont beaucoup apporté dans la gestion de l'épidémie d'Ébola »

Le numéro un de la Direction de la lutte contre la maladie au ministère de la Santé publique, le Dr Benoit Kebela, a été à la tête de la délégation d'experts congolais qui s'était rendue en Guinée pour prêter main forte à ce pays dans la gestion de l'épidémie d'Ébola. De retour au pays, il s'est prêté aux questions de Dépêches de Brazzaville.

Les Dépêches de Brazzaville : Vous revenez de la Guinée où sévit l'épidémie d'Ébola, quelle a été votre contribution ?

Dr Benoit Kebela : Si la Guinée a fait appel à nous et le gouvernement a accepté de nous envoyer dans ce pays, c'est parce que nous avons de l'expérience dans la gestion de l'épidémie d'Ébola. Nous avons eu en RDC 6 vagues d'Ébola. Nous avons connu une autre épidémie de fièvre hémorragique à virus de Marburg à Watsha dans la Province Orientale. Nous avons donc de l'expérience dans la gestion de l'épidémie d'Ébola. En Guinée, nous avons beaucoup apporté dans l'organisation de la riposte à l'épidémie. Nous avons été nommés coordonnateurs dans chaque foyer. Moi, j'étais au niveau de

la frontière entre Sierra-Leone et Libéria. Nous avons d'abord organisé les commissions, voir comment elles devraient travailler pour renforcer la surveillance, le suivi et le contact. Et nous avons aussi beaucoup apporté dans le contrôle de l'infection.

LDB : Comment la Guinée n'arrive pas à contenir l'épidémie ?

BK : C'est la première fois que l'épidémie d'Ébola soit déclarée en Afrique de l'Ouest. Donc, il n'y avait pas d'expertise parce qu'Ébola n'est pas comme le choléra. Quand vous ne savez pas le gérer, l'épidémie se propage. Grâce à l'organisation, l'épidémie à Conakry est sous contrôle. D'ici septembre, je pense qu'on peut aller à la fin de l'épidémie. Le grand problème demeure la Sierra-Leone et le Libéria où il n'y avait pas d'organisation. C'est maintenant qu'ils commencent à s'organiser. Un autre facteur qui a fait que l'épidémie se propage vite en Guinée est que la population était peu coopérante. Le suivi de contact et le décès devaient être signalés par la population mais si celle-ci refuse, la situation devient difficile. Le déplacement des

contacts a été aussi un autre obstacle. Vous pouvez lister un contact ici et quand vous vous rendez sur place, la personne n'est plus là. Et là où elle se rend, elle peut développer la maladie et la propager. C'est à cause de la stigmatisation que la population refusait de citer les contacts.

LDB : Un cas suspect signalé à Kigali. D'où inquiétude à Goma, quelles sont les dispositions prises ?

BK : Il faut savoir que le cas de Kigali n'est pas encore confirmé, nous attendons qu'il soit confirmé. Nous avons mis un grand dispositif au niveau du pays, nous avons le laboratoire de l'INRB qui a la capacité de confirmer en moins de 48 heures un cas. Pour le cas de Rwanda, toutes les dispositions sont prises au niveau de la province du Nord-Kivu. Nous avons renforcé le dispositif dans nos frontières et nous renforçons la surveillance en interne. Ayez vos apaisements, nous sommes en mesure de prendre en charge un éventuel cas. Nous avons apporté l'expérience ailleurs, et pourquoi pas chez nous.

Propos recueillis par Aline Nzuzi

SANTÉ

Le Bas-Congo s'arme contre une éventuelle épidémie d'Ébola

Il n'y a aucun cas de fièvre hémorragique à virus d'Ébola en RDC mais cela n'empêche pas le pays d'être en situation d'alerte pour se prévenir de cette maladie grave qui sévit en Afrique occidentale.

Dans toutes les onze provinces du pays, les mesures sont en train d'être prises pour prévenir cette maladie, cela conformément au plan de contingence de la maladie présenté dernièrement par le ministre de la Santé publique, le Dr Félix Kabange Numbi au cours d'une réunion de crise tenue en son cabinet de travail. Dans la province du Bas-Congo, la ministre provinciale de la Santé, Thérèse Mambu Nyangi, vient de tenir une réunion de concertation pour mettre en place un dispositif sanitaire pour prévenir cette maladie qui n'a pas de traitement spécifique. Des partenaires de la santé, des cadres de la division provinciale de la santé et d'autres acteurs concernés par cette maladie sont convenus d'élaborer un plan de contingence pour lutter contre le virus d'Ébola, avec un chronogramme d'activités de sensibilisation à mener.

Toujours dans le cadre de renforcer le contrôle et la surveillance de cette maladie, les participants à cette réunion ont résolu de la nécessité de faire

le screening de tous les voyageurs en provenance de l'Afrique de l'Ouest en mettant en place une fiche sanitaire d'accueil du voyageur. Ils ont aussi décidé que tout cas suspect devra être conduit dans les hôpitaux qui seront recensés pour la circonstance. L'organisation des séminaires de formation du personnel soignant, le renforcement des mesures d'hygiène dans tous les hôpitaux et l'implication de la presse dans la campagne de sensibilisation sont autant d'activités prévues pour la province du Bas-Congo. Il est prévu aussi de placer dans les points d'entrée des thermomètres laser qui permettent de détecter à une distance de cinq mètres un cas suspect de virus Ébola. Des kits de protection seront aussi remis aux seize zones de santé frontalières au Congo-Brazzaville et à la République d'Angola. Il n'y a pas de traitement spécifique pour guérir la fièvre hémorragique d'Ébola. Quoiqu'Ébola soit une maladie grave, il est possible de la prévenir en observant quelques règles, à savoir se laver régulièrement les mains avec de l'eau et du savon, éviter de manipuler les morts, consulter le centre de santé ou l'hôpital le plus proche en cas de moindre fièvre accompagnée de frissons, des douleurs musculaires, de nausée et de vomissement

Aline Nzuzi

TÉLÉRÉALITÉ MISS VODACOM

Le procès en appel tend vers sa fin

Il faut compter un mois à partir de l'audience du 13 août pour que la cour statue par un arrêt après avoir pris la cause en délibéré, quitte à départager les parties en cause, en l'occurrence Charly Kadima et Vodacom Congo.

Il vient de s'écouler deux mois et deux semaines, depuis l'audience précédente datant du 21 mai. Le temps a été bien long alors que le dossier de l'affaire plaidée en cette date avait été remis ensuite au ministère public à sa demande pour un avis écrit. Au lieu de deux semaines comme prévu par la loi, l'attente bien longue observée dans ce cas a pour cause un événement imprévu. Me Gordon Loho, compté au nombre du collectif d'avocats assurant la protection des intérêts de Charly Kadima, a évoqué ici la suspension momentanée d'un des membres de la cour. Le conseil s'est expliqué de la sorte face aux Dépêches de Brazzaville : « Après que le ministère public a émis son avis, il se trouve qu'au moment où le dossier a été transmis à la cour pour lecture, un des membres de la composition qui avait reçu les différentes plaidoiries des parties n'est plus en situation de statuer sur l'action. Aussi la cour a-t-elle d'office ordonné la réouverture des débats afin de permettre que l'avis du ministère public soit lu et que les parties reconduisent les moyens autrefois développés ».

Le 13 août, donc la cour a pris la cause en délibéré de sorte à statuer par un arrêt qui va départager les parties en cause. Ce, après avoir pris connaissance de l'avis du ministère public qui, pour sa part, a demandé à la cour de faire droit à l'appel interjeté par la partie Charly Kadima. Par ailleurs, comme s'est réjoui l'avocat précité, l'organe de la loi y a stipulé que « la cour infirme dans toutes ses dispositions la décision du premier juge et qu'elle adjuge les conclusions de la partie Charly Kadima ».

Que justice soit faite

Du reste, interrogé sur l'issue pressentie de l'affaire, Me Gordon Loho s'est dit « *mal placé pour parler à la place de la cour* ». Et se réservant ainsi de nous en dire plus, il a aussi jugé de façon prématurée tout commentaire à ce propos. Au reste, quitte à apaiser les ardeurs de la presse présente déterminée à lui tirer les vers du nez à défaut de livrer son avis personnel sur la question il a recommandé la patience. « *Attendons que la cour nous réponde par un arrêt. L'avis du ministère public ne lie pas la cour mais peut l'emmener à donner telle ou telle autre orientation au dossier* », a-t-il dit. Et Me Gordon Loho de renchérir : « *Au stade actuel, il est prématuré de dire qu'une décision sera prise dans tel ou tel autre sens. Nous sommes devant la justice, nous avons confiance en notre justice et nous croyons qu'elle sera rendue* ». Pour sa part, le plaignant Charly Kadima s'est dit confiant en l'issue que la justice réservera au procès en appel. En réponse à la question de savoir comment il appréhendait les choses au stade actuel alors que la fin se profile à l'horizon, il nous a dit : « *J'ai toujours senti les choses de la même manière depuis 2010. C'est pourquoi je ne me suis jamais lassé* ». Et Charly Kadima d'ajouter ceci alors au sujet de la paternité du concept du concours de beauté réclamé mis en lumière par la télé-réalité Miss Vodacom : « *Un père ne peut jamais laisser prendre son enfant en otage par un autre parent sous prétexte qu'il est en mesure d'enfanter un autre. Un bon père se doit d'abord de défendre sa progéniture en vie, la récupérer et ensuite seulement voir dans quelle mesure il peut en faire d'autres* ». Et le plaignant de souligner en conclusion de son propos : « *Je crois la justice congolaise assez mûre pour saisir la réalité de l'affaire. Je suis certain que le droit est de notre côté, la justice fera bien son travail* ».

Nioni Masela

GOSPEL DAY

Quatre groupes en compétition pour la finale

Le dernier round de ce concours de chant gospel aura lieu, le 16 août, au théâtre de verdure de Kinshasa en présence de plusieurs artistes locaux.

Les quatre finalistes sont les vainqueurs de leurs catégories respectives et ont été qualifiés lors des présélections qui ont eu lieu du 23 au 24 juillet, a indiqué Packy Ngandu, Event Manager grand public au sein de l'agence de communication Optimum qui organise l'évènement. Ainsi, les chorales Mgr Luc Gillon (gospel classique), Le Zu (gospel Accapela), Chœur la grâce (gospel folklorique) et Les privilèges de l'Éternel (gospel contemporain, New genre) s'affronteront pour la grande finale de cette compétition musicale.

« Le concours a pour but de promouvoir le Gospel dont la pratique est un peu marginalisée dans notre pays. Il s'agit de soutenir les personnes talentueuses qui ont opté pour ce style musical », a expliqué aux Dépêches de Brazzaville l'Event Manager grand public d'Optimum. En outre, a-t-il révélé, les finalistes de ce concours vont bénéficier d'une tournée intercommunale dans les prochains jours

en vue de continuer dans la lancée de vulgariser l'écoute et la pratique du Gospel à Kinshasa et en RDC. Le « Gospel Day » va s'inscrire dans la durée. C'est pourquoi, fait savoir Packy Ngandu, le concours sera organisé chaque année avec pour objectifs l'encadrement et la promotion des talents locaux dans la musique gospel, la promotion des échanges d'expériences et de savoir-faire entre artistes locaux et internationaux ainsi que la professionnalisation événementielle des artistes gospel locaux.

Pour rappel, à l'issue des présélections, seize groupes avaient été retenus sur les quarante auditionnés par le jury composé de trois membres : Paul Nzalio Balenza, Maman Lydia et Jean-René Balekita. Après les éliminatoires du 24 juillet, les quatre finalistes ont été retenus pour les quatre catégories « Gospel classique », « Gospel accapela », « Gospel folklorique » et « Gospel contemporain (new genre) ».

Dani Ndungidi

HANDBALL

La RDC et le Tchad vainqueurs du Challenge Trophy à Kinshasa

Les handballeurs de la RDC et les handballeuses du Tchad ont joué les premiers rôles du Challenge Trophy organisé pour la première fois en Kinshasa par la Fédération internationale de handball avec la collaboration de la Féhand.

Les Léopards de la RDC handball masculin ont remporté le 14 août au terrain annexe du stade Tata Raphaël de Kinshasa la troisième édition de Challenge Trophy, après sa victoire (trente-sept à vingt-deux) sur les fauves du Bas-Oubangi handball de la République Centrafricaine (RCA) en finale de cette compétition. Chez les dames, le succès ultime est revenu aux handballeuses du Tchad qui se sont imposées face à celles de la RCA par trente-sept buts à dix-sept. Les Tchadiennes représenteront la Zone IV (Afrique centrale) au Challenge Afrique prévu avant la fin du mois de décembre 2014 dans un pays d'Afrique qui n'est pas encore déterminé. Pour d'autres résultats de la 5e et dernière journée du tournoi, l'on note la victoire des Lions indomptables du Cameroun sur les Panthères du Gabon par vingt-sept buts à dix-sept en version masculine, le succès des

Lionnes du Cameroun sur les Panthères dames du Gabon par trente-quatre buts à quinze.

L'on rappelle que c'est la Fédération internationale de handball qui a organisé, du 9 au 15 août 2014 à Kinshasa, le Challenge Trophy de la zone IV (Afrique centrale), en collaboration avec la Fédération de handball du Congo (Féhand). La Fédération internationale de handball organise cette compétition pour aider les pays pauvres à relever le niveau de leur handball. Sept pays africains de la Zone IV ont pris part à ce tournoi international de handball en version féminine et masculine, notamment le Congo Brazzaville, la RCA, le Tchad, le Sao Tomé & Príncipe, le Gabon, le Cameroun et la RDC pays hôte. La RDC a présenté une équipe masculine. « Le Challenge Trophy continental regroupe les sept pays champions de chaque zone de handball. Seuls la RDC et le Congo qui ne participeront qu'en en version masculine pour avoir déjà gagné ce tournoi », précisait le secrétaire général de la Fécohand, Freddy Ntanga, avant la compétition. Le rendez-vous est donc pris pour le Challenge-Afrique qui va se dérouler avant fin décembre 2014.

Martin Enyimo

FOOTBALL

La CAF suspend préventivement Etekiama de V.Club et enquête

L'attaquant international rwandais de souche congolaise de l'AS V.Club de Kinshasa, Taddy Etekiama Agiti, a été suspendu préventivement par la Confédération africaine de football (CAF) jusqu'à la conclusion de l'enquête ouverte au sujet de sa double identité. Cette suspension intervient après qu'Etekiama a été entendu au siège de la CAF au Caire.

L'on se souvient que la Fédération de football du Congo Brazzaville avait introduit une réserve au sujet de ce joueur qui évolue avec les Amavubi (sélection rwandaise) depuis quelques années. Selon la Fécofoot, le joueur dispose de deux identités, celle d'Etekiama dans V.Club et celle de Daddy Birori avec la sélection du Rwanda. Éliminé au deuxième tour préliminaire des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) prévue au Maroc pour 2015 par les Amavubi (guêpes) rwandais, les Diables Rouges du Congo Brazzaville espèrent ainsi une qualification sur tapis vert suite à cette affaire qui fait actuellement objet d'une enquête de la CAF.

Mais l'opinion sportive s'interroge aussi sur le sort de l'AS V.Club qui emploie le joueur depuis 2012, après son passage au FC Saint-Eloi Lupopo et en Tanzanie. V.Club encourt-il le risque d'écopier un forfait ? Etekiama avait marqué sur penalty le deuxième but de la victoire de V.Club sur Al Hilal du Soudan au stade Tata Raphaël de Kinshasa, en quatrième journée



Etekiama avec les Amavubi du Rwanda

du groupe A de la phase des poules de la Ligue des champions. Mais le coach Florent Ibenge de V.Club avait pris soin de ne pas l'aligner lors de la rencontre V.Club contre Zamalek (1-0) au Caire en Egypte. Mais voilà que le club cairote vient de déposer une plainte officielle auprès de la CAF demandant la disqualification de V.Club pour avoir utilisé illégalement Etekiama qui a une double identité, avec deux dates de naissances différentes.

Selon le site officiel de Zamalek, la CAF se prononcera, le 20 Août, quatre jours avant le match de la dernière journée de la phase des poules de Ligue des champions entre Vita Club et Mazembe au stade Tata Raphaël de Kinshasa. Si la CAF va prendre des mesures, elles seront individuelles et n'imputeront pas V.Club. Le verdict définitif de la CAF est donc vivement attendu sur le dossier Etekiama.

M.E.

ARTS MARTIAUX

La RDC prendra part aux 17^{es} championnats d'Afrique de karaté à Dakar

Douze karatékas dont deux filles font partie de la délégation congolaise conduite personnellement par le président de la Fédération de karaté du Congo, Flungu Musendu, dans la capitale sénégalaise pour prendre part à cette édition 2014.

L'équipe nationale de la RDC de karaté participe, du 13 au 16 août à Dakar au Sénégal, aux 17es championnats d'Afrique de karaté. C'est le président de la Fédération de karaté-do du Congo (Fekaco), Musendu Flungu, qui a livré cette information à la presse, avant le départ des Léopards karaté pour la capitale sénégalaise. Il a précisé que la RDC sera représentée à cette compétition par douze karatékas dont

dix messieurs et deux dames qui constituent la sélection congolaise pour cette compétition. Ces athlètes, a-t-il fait savoir, ont effectué un stage bloqué de deux mois à Kolwezi dans la province du Katanga afin de préparer cette compétition.

Selon le président de la Fékaco, les Léopards sont suffisamment outillés pour défendre valablement les couleurs nationales à cette épreuve africaine de karaté à Dakar. Flungu Musendu a soutenu que la RDC participera désormais à toutes les compétitions internationales. Aussi a-t-il annoncé la présence prochaine des athlètes RD-congolais aux championnats du monde de karaté prévus en novembre de l'année en cours en Allemagne. Rappelons que la RDC avait été exclue des compétitions interna-

tionales de karaté à cause du désordre au sein de la Fédération de karaté marqué par le bicéphalisme pendant plus de trois ans. Il est bien loin l'époque où le karaté était en essor en RDC, étant le deuxième sport le plus populaire après le football. Les querelles de leadership ayant débouché au bicéphalisme ont sérieusement desservi cet art martial d'origine japonaise en RDC. L'élection de Flungu Musendu a marqué la fin de cette bipolarité au sein de l'instance nationale de karaté. Il est actuellement question de rattraper le temps perdu, de se réengager dans l'encadrement de la jeunesse par l'entremise du karaté. C'est le leitmotiv de Flungu Musendu qui tient à ce que le karaté congolais rayonne à nouveau à l'échelle internationale.

M.E.

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Les membres du RDHD édifiés sur les enjeux du Processus REDD+

Majep Obama, coordinateur interafricain du Réseau développement humain durable (RDHD) a fait le 10 août dernier à Pointe-Noire la restitution des différents ateliers tenus en début du mois, respectivement à Brazzaville et Pointe-Noire.

Devant les membres du RDHD, il a rappelé que la phase de préparation du Processus REDD+ comme l'ont reconnu les participants à l'atelier de Pointe-Noire et Kouilou dirigé par Pierre Claver Bouzanga, coordinateur national REDD+ avec pour principal thème « La Consolidation de la stratégie nationale REDD+ de la République du Congo » vise dix principaux résultats spécifiques qui vont permettre naturellement d'atteindre trois résultats globaux ou généraux. « Au niveau du Congo Brazzaville, le Processus REDD+ enclenché depuis 2005 a été inscrit comme outil de développement durable d'une part et comme pilier de l'économie verte d'autre part », a rappelé Majep Obama, écologiste-chercheur, coordinateur interafricain du RDHD.

« Formation d'Ong et associations en montage et gestion des projets REDD+ », tel a été le thème de l'atelier de Brazzaville qui a bénéficié de l'appui du Fonds forestier du Bassin du Congo (CBFF) à travers la Banque africaine de développement et dont les trois autres pays impliqués sont le Cameroun, le Gabon et la République centrafricaine. L'Ong RDHD a participé à cet atelier en tant que membre de la CEFDHAC (Conférence sur les écosystèmes forestiers denses et humides d'Afrique centrale), une structure faitière de la société civile, présidée

au Congo Brazzaville par Joël Loumeto. Majep Obama a rappelé aux membres du RDHD le but de l'atelier à savoir favoriser l'émergence d'un cadre institutionnel participatif et équitable contribuant efficacement à l'amélioration des conditions de vie des populations et à la réduction des émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts (REDD+) comme l'ont dit les experts-encadreurs de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) venus du Cameroun. « Étant donné que le Processus REDD+ est un outil de développement durable et pilier de l'économie verte, nous membres de la CEFDHAC en général et ceux du REDD+ en particulier, devons mettre tout en œuvre pour garantir cette option futuriste qui permet naturellement d'optimiser la croissance économique, la préservation des ressources écologiques et éventuellement le progrès social en République du Congo » a-t-il renchéri.

Face aux nombreux enjeux liés à ce processus et aux nombreux défis à relever, Majep Obama a conclu : « Nous devons capitaliser cette émergence du cadre institutionnel, gage sûr de la réduction de l'extrême pauvreté de nos populations locales et riveraines, très vulnérables au changement climatique ». Le Processus REDD+ consiste à lutter contre les changements climatiques, la déforestation, la dégradation des forêts, en vue de la gestion durable des forêts, la conservation de la biodiversité et l'accroissement des stocks de carbone pour permettre à ces forêts de contribuer à l'atténuation des changements climatiques globaux, la lutte contre la pauvreté, le développement durable.

Hervé Brice Mampouya

DISTINCTION

Zéphirin Nguié et Georges Kilebé primés pour leur engagement communautaire

Zéphirin Nguié, maire de l'arrondissement 5 Mongo Mpoukou et Georges Kilebé, commissaire central de la police de la ville, ont été décorés par l'ONG (organisation non gouvernementale) MB production qui, à travers cet acte, salue leurs actions qui concourent au bien-être des communautés et au développement culturel du pays. La cérémonie s'est déroulée le 13 août à Pointe-Noire.

Les deux bénéficiaires ont reçu le titre d'« Homme social ». Fervent syndicaliste et ancien sous-préfet du district de Madingo-Kayes (département du Kouilou), Zéphirin Nguié, dixième personne à être honorée dans le pays par cette ONG, est maire de Mongo Mpoukou depuis 2012. Il a su, selon Médard Mbongo, manager général de la maison MB Production, créer un climat de franche collaboration dans sa structure et fait preuve de sagesse en résolvant les conflits fonciers qui ont longtemps troublé la quiétude et menacé la paix et la sécurité à Mongo Mpoukou.

Des témoignages des collaborateurs de l'administrateur-maire et des chefs de quartiers ont soutenu le point de vue du manager de MB Production. « Nous sommes satisfaits et fiers de la distinction de notre administrateur maire. Monsieur Zéphirin Nguié a toujours œuvré



De gauche à droite: Georges Kilebé, Médard Mbongo et Zéphirin Nguié

pour un bon climat de paix avec ses collaborateurs et dans l'arrondissement. Il considère tout le monde et est toujours à l'écoute », a confié un chef de quartier.

Honoré pour son implication dans la sécurisation des biens et des personnes dans la ville, ses relations avec ses collaborateurs ainsi que son soutien aux artistes, Georges Kilebé, ancien directeur départemental de la police des départements de la Bouenza et du Niari, chanteur et co-fondateur de l'orchestre de la police baptisé Bala-Bala, s'est dit ému. Pour lui, cette décoration témoigne de l'application des enseignements reçus et des efforts fournis dans le travail, efforts auxquels il a exhorté les autres : « Il faut s'élever par

l'effort. On ne peut pas vivre heureux dans la paresse », a-t-il dit.

MB Production existe depuis 1998 mais c'est à partir de 2009 qu'elle a initié ces distinctions honorifiques pour encourager les personnes, associations, entreprises et autres, qui s'investissent dans des actions qui contribuent au développement social et culturel du pays, à l'amélioration des conditions de vie de la population. Zéphirin Nguié et Georges Kilebé ont reçu des signes distinctifs (écharpes, diplômes...). Ceux-ci n'ont pas manqué de remercier leur famille, leurs collaborateurs ainsi que leur hiérarchie et le chef de l'État pour la confiance qui leur a faite en les plaçant aux postes qu'ils occupent.

Lucie Prisca Condhet N'Zinga



Message de vœux de la Direction générale de la Banque congolaise de l'habitat à Son Excellence Denis Sassou N'Guesso, Président de la République à l'occasion de la célébration du 54^e anniversaire de l'indépendance du Congo

Son Excellence Monsieur le Président de la République,

La célébration du 54^e anniversaire de l'accession de notre pays à l'indépendance, appuyée par votre politique de municipalisation accélérée, nous donne l'occasion d'exprimer notre sincère reconnaissance aux acteurs de cette dynamique, notamment le Gouvernement et son Chef que vous êtes.

Cet élan de développement engagé tous azimuts dans le pays avec le volet stratégique de la politique de municipalisation accélérée offre à nous, Banque Congolaise de l'Habitat, la possibilité d'assurer plus aisément l'extension de nos activités sur l'ensemble du territoire.

Comme il se dégage clairement, cette proximité permettra aux Congolais de bénéficier de nos offres en logements décentes, améliorant ainsi leurs conditions de vie.

Nous nous réjouissons aujourd'hui de l'attention bienveillante que vous portez spécialement à notre institution et des moyens qui lui sont accordés pour accomplir pleinement son objet social, le financement de l'immobilier au Congo.

En effet, l'augmentation récente de son capital social lui confère à ce jour un atout complémentaire à son activité. Digne patrimoine Congolais, La Banque Congolaise de l'Habitat s'engage à poursuivre son rôle de levier dans le cadre des orientations de votre projet de société : « Le Chemin d'avenir ».

Vive le 54^e anniversaire de l'indépendance !

Vive Sibiti 2014 !

HUMEUR

Que la modernité s'accompagne du changement des mentalités !

Lorsqu'en pleine discussion, la personne A insulte la personne B, les gens se mettent à rire. En réalité, on se moque de la personne A, car une mentalité évoluée se réserve d'insulter. Insulter c'est l'affirmation d'une mentalité arriérée. Alors pourquoi, diable, le changement structurel n'entraîne-t-il pas ipso facto le changement des mentalités ? Réponse : c'est à cause de nos rapports aux valeurs et aux survivances psychiques.

Tout en évitant les débats d'école, nous classons dans le vocabulaire « modernité », une avancée certaine dans le vécu quotidien sur le plan infrastructurel, notamment l'habitat, le vestimentaire, l'administration, le système de transport aérien ou terrestre, les communications, la qualité d'eau et d'électricité, les mécanismes de gestion financière et de ressources humaines, les rapports interpersonnels, le vécu quotidien et bien d'autres. Sauf, inattention de notre part, ces choses-là, hier, étaient frappées d'un « rudimentisme aigu », alors qu'elles se sont modernisées aujourd'hui.

Mais une chose est certaine, cette modernisation matérielle que nous appelons par changement positif structurel ne s'accompagne pas du changement de mentalité. Car la mentalité ne se construit pas en trois mois comme pourrait l'être l'électrification d'une contrée. Et une chose est vraie, lorsqu'on observe les agissements et comportements des populations dans bon nombre de cités, ils ne reflètent pas toujours la civilité et la modernité. Il faut donc un peu de temps et aussi une dose certaine de volonté pour que modernité matérielle s'arrime avec mentalité apparente. Pour le cas d'un habitat, un architecte et un maçon suffisent pour que l'édifice moderne voit le jour. Or en ce qui est de la mentalité, c'est tout un processus volontaire qui devrait s'écarter des pesanteurs et survivances psychiques.

Le monde des croyances, des sensibilités, des sentiments, des attitudes, de l'imaginaire, des pratiques culturelles, des symboles et de la vie au quotidien n'évolue donc pas au même rythme que celui des choses quantifiables sans une dose de volonté sociale. Donc, il nous faut briser ces pesanteurs et survivances pour embrasser le changement positif des mentalités. Tenez ! Il y a eu une époque où dans bon nombre de nos agglomérations, on a tenté l'expérience des poubelles aux abords des avenues et des cabines téléphones publiques, et faute de changement positif de mentalités, de nombreux citoyens ont continué à jeter les ordures à terre. Même chose pour les cabines où la surcharge de la ligne poussait certains à casser la caisse pour reprendre la pièce introduite. Allez-y comprendre ! D'autres survivances témoignant d'une mentalité retardée peuvent s'observer dans nos cités.

Au lieu de prendre en compte des indications climatologiques renseignant sur la tombée ou pas d'une pluie sur une zone quelconque, il faut voir comment certaines familles recourent à des pratiques surannées. C'est ainsi que pour prétendre « chasser » la pluie, ces gens introduisent des noix de palme et de cola dans un mortier qu'ils placent dans un cercle tracé à l'aide des colorants. d'autres restent des journées entières sans rien boire dans le but espéré d'influencer la météo. la pluie. Il n'y a vraisemblablement, ici comme là, que l'expression d'une mentalité qui résiste à l'évolution, sinon, un refus de la part de ces gens d'aller de l'avant.

Les cérémonies de dot abondent en exemples qui prouvent à suffisance la survivance sociale de ce type de mentalités. Lorsqu'on exige la hache et la houe respectivement pour le père et pour la mère de la future épouse alors que si l'on vérifie bien, les deux parents sont parfois des citoyens, des fonctionnaires même, et qui ont passé leur vie loin des réalités paysannes. Mais d'où leur vient l'idée d'exiger une hache, une houe et une grosse marmite ? Réponse : perpétuation des cultures anciennes. Ces choses-là peuvent évoluer, et doivent évoluer, de sorte que l'on puisse remettre aux parents de la future épouse des chaises ou des lits d'une certaine facture. Que les mentalités positives suivent les changements structurels, tel est le souhait de tous, car le développement socio-économique passe par cet effort d'élevation mentale. Une mentalité qui a évolué à horreur de casser et de détruire ce que l'on a construit avec des colossales sommes d'argent. Oui à une mentalité civilisée et moderne.

Faustin Akono

TCHIAMBA NZASSI

Des prix et des cadeaux à l'issue du comice agro-pastoral

La cérémonie d'émulation des exposants de la 1^{ère} édition du Comice agro pastoral et artisanal du district de Tchiamba Nzassi, dans le département de Pointe-Noire, a eu lieu le 13 août en présence d'Alexandre Honoré Paka, préfet dudit département.

Le Comice agro pastoral et de l'artisanat, espace de rencontres et d'échanges entre les producteurs et les acheteurs des produits locaux, a été organisé grâce à l'apport de plusieurs sponsors et partenaires qui ont soutenu l'initiative de la préfecture de Pointe-Noire, l'organisatrice. En guise de reconnaissance, plusieurs d'entre eux ont reçu lors de la cérémonie d'émulation des diplômes d'excellence et d'honneur. Afin de leur permettre de doubler leur production en 2015, les exposants qui se sont distingués ont reçu de leur côté des ustensiles de cuisine et des outils agricoles.

La mairie de Pointe-Noire, les sous-préfet et maire de Tchiamba Nzassi, le Consul général du Sénégal et plusieurs personnalités tant politiques, administratives que celles du monde des affaires ont également été primées. Ils ont reçu des diplômes d'excellence pour les uns et d'honneur pour les autres. Le comité de gestion du Comice a aussi distingué 10 femmes et autant d'hommes, suite à leur participation active et remarquée lors de ce Comice. Des hommes et femmes



Une exposition d'ustensiles de cuisine

venus des différents villages de Tchiamba Nzassi tels Manenga, Tandou Binzéné, Milolo mais aussi de Pointe-Noire. Ils ont reçu des tôles, des machettes, des houes, des marmites, des cuvettes, des limes.

En marge du Comice, une conférence-débat a été organisée sur le thème « Comment valoriser l'activité agro pastorale et artisanale ? ». Un cadre d'échange enrichissant qui a permis aux producteurs d'obtenir des organisateurs la tenue deux fois par mois d'un tel événement au marché central de Tchiamba Nzassi. « Au regard de cette demande pressante, nous déclarons désormais ouvert le marché central de Tchiamba Nzassi à tous les producteurs et vendeurs. Ceci étant, le marché de fortune qui se situe à proximité des structures administratives de la localité, à compter de ce jour

sera délocalisé. Les propriétaires des étalages et des magasins de vente des objets divers seront aussi délocalisés et transportés ici », a renchéri le préfet de Pointe-Noire, Alexandre Honoré Paka.

Le Comice agro pastoral et artisanal a été organisé pour susciter, stimuler et encourager la promotion à grande échelle des produits de l'agriculture, de l'élevage, de la pisciculture et de l'artisanat aux fins de lutter contre la vie chère. La sous-préfecture qui a abrité ce haut lieu d'échanges entre vendeurs et acheteurs couvre une superficie de 1089 km² et compte près de 14 000 habitants dont 12 000 actifs agricoles qui sont répartis dans les 22 villages. Les principales activités menées par la population sont l'agriculture, l'élevage, la pêche, et l'artisanat.

Hervé Brice Mampouya

MONGO MPOUKOU

Remise du matériel aratoire pour l'assainissement

En vue d'assurer la salubrité et mettre les populations à l'abri des maladies, Zéphirin Nguié, maire de l'arrondissement 5 Mongo Mpoukou, a remis un important lot de matériel aratoire aux chefs de quartiers dudit arrondissement, le 13 août.

Les pelles, houes, râtaux, brouettes, fourches, brosses et balais remis ce jour-là ont été acquis grâce à la subvention prévue dans le budget de l'État pour

permettre aux mairies de faire face aux problèmes d'assainissement. Les chefs de quartiers ont été instruits par Zéphirin Nguié à répertorier les sites concernés (avenues, dépotoirs...) et à mettre en place des équipes de tâcherons qui assureront les activités de balayage, curage de caniveaux, faucardage, gestion de déchets, désherbage, aménagement des espaces verts et entretien du siège de l'arrondissement. Ces activités seront lan-

cées dans les quartiers de Mongo Mpoukou après le 15 août.

La remise de ce matériel a été précédée d'une rencontre entre l'administrateur maire et les chefs de quartiers. Plusieurs points ont été évoqués allant de la poursuite du recensement des églises aux consignes de prévention contre l'épidémie de la fièvre Ebola qui sévit en Afrique de l'Ouest et qui constitue une menace pour le reste du continent africain et du monde. De ce fait, Zéphirin Nguié a invité les chefs de quartiers à sensibiliser et inciter les populations au respect des mesures préventives (respect des règles d'hygiène, non consommation de certains animaux de chasse comme le singe et des animaux morts dans la forêt...)

L'administrateur maire a annoncé le lancement de l'opération déguerpissement des occupants anarchiques du domaine public (kiosques, nganda, restaurants, stations de lavage, garages...) après le 15 août.

Lucie Prisca Condhet N'Zinga



Zéphirin Nguié remettant symboliquement matériel à un chef de quartier

Communiqué

Plusieurs contrefacteurs (pirates) ont été condamnés par décisions de justice pour avoir reproduit et/ou utilisé illégalement la marque Sage ou ses logiciels.

La société Sage, un des principaux éditeurs mondiaux de logiciels de gestion professionnels, porte à votre connaissance le résultat des actions en justice qu'elle a menées ces derniers mois contre des sociétés pirates.

Les dommages et intérêts et/ou amendes s'élèvent à plusieurs milliers d'euros et des peines de prison ont également été infligées.

Sage rappelle que les logiciels sont protégés par le Droit d'Auteur. Copier, distribuer, télécharger ou vendre des logiciels sans l'autorisation de l'éditeur constituent des actes de contrefaçon passibles de peines de prison et d'amendes.

Vous avez un logiciel piraté ?

Vous encourez de graves conséquences techniques, financières et juridiques. Ne prenez pas ce risque et régularisez votre situation dès à présent.

Mettez-vous en conformité avant le 20 septembre 2014. Passé cette date, Sage entreprendra les actions judiciaires nécessaires pour faire respecter ses droits.

Pour plus d'information, contactez votre revendeur local :

- MTI : 06 629 11 68 / 05 553 16 10
- SOFTWARE SOLUTIONS : 05 301 00 19 / 05 301 93 68

www.sage.fr - antipiratage@sage.fr - tél. : +33 (0)5 56 136 988

Le seul Centre Cisco Learning Partner en Afrique Centrale



CCNA – Coaching de préparation Examen 200-120

Les points abordés

- Operation of IP Data Networks
- LAN Switching Technologies
- IP addressing (IPv4 / IPv6)
- IP Routing Technologies
- IP Services
- Network Device Security
- Troubleshooting

Les plus :

- Evaluations de niveau
- Examen blanc dans les conditions réel
- Documents et outils de préparation remis à chaque Candidat

1 coupon de certification offert

Durée	Date	Lieu
5 jours	Du 19 au 24 Septembre 2014	OFIS Pointe-Noire

750 000 FCFA

Implementing Cisco IP Routing (CCNP - ROUTE)

Les points abordés

- Planification des services de routage
- Mettre en œuvre une solution basée sur EIGRP
- Mettre en œuvre un réseau multi-aire basé sur une solution OSPF
- Mise en œuvre de la redistribution en IPv4
- Mettre en œuvre le contrôle de chemin
- Connexion d'un réseau d'entreprise vers un réseau ISP

Durée	Date	Lieu
5 jours	Du 22 au 26 Septembre 2014	OFIS Pointe-Noire

1 000 000 FCFA

Mettre en œuvre Cisco MPLS V2.3

Les points abordés

- Présentation des concepts MPLS
- Affectation et distribution des labels MPLS
- Implémentation de MPLS en mode paquet et en mode cellule sur l'IOS
- Technologie MPLS VPN
- Implémentation de MPLS VPN sur l'IOS
- Caractéristiques avancées de MPLS VPN
- Accès Internet depuis un VPN

Durée	Date	Lieu
5 jours	Du 29 Septembre au 03 Octobre 2014	OFIS Pointe-Noire

1 500 000 FCFA

MOTS FLÉCHÉS N°036

JEUX PROPOSÉS PAR rci-jeux.com

SUDOKU N°036

NŒUD CHIRURGICAL		D'APPARENCE GRACILE		ENDORMI À DEMI		ÉTAPE POUR DES AS-SOIFFÉS		LES-MOU-LINEAUX, VERS PARIS		ALCOOL FORT LIQUIDE POUR ÉCRIRE		INSENSÉE
MÉTROPOLIS		COUVENT AU TIBET		ACCOMPAGNÉE		FRAPPA ÉCOLE D'ADMINISTRATION		SANS NOBLESSE				
PLAISANTER (SE)								VIEUX RECENSEMENT				
CROCHET DE PÊCHE						ENGIN À PÉDALES SERRERAIS LES FORMES						
DESSIN SUR LA PEAU								MÉTRO EN ÎLE-DE-FRANCE EMBARRAS FAMILIER				
FUS APTE			DEVANT UN PRÊTRE			EX-MAISON DE L'EMPLOI LAGUNE						ASSIS, MAIS SANS VOIX
RÉEMPLOYÉ												C'EST AUSSICELA PLANTE DES LIEUX HUMIDES
C'EST PLUS QU'UN BIS			L'IRLANDE DU POÈTE					MOUCHE PIQUEUSE TRAITÉS COMME UNE PEAU				
RETRANCHÉE	COLÈRE DE JADIS DORER UNE TARTINE		VIVENT ISOLÉS			COMPLÈTEMENT RUINE VANITEUX						
					HOMME DE ROUE							ASTRE
					FIN DE L'ÉCOLE							
ASSORTIMENT DE CHOCOLATS		GARDIEN DU PAF VISIBLE AU-DESSUS DU SOL				DOUZE MOIS TEND LAMULETA						HISTOIRE MERVEILLEUSE
								POUR ÉCOURTER LA LISTE JEU À JOKER				
AINSI FINIT LE HARENG						FAIRE FI DU DANGER C'EST UN PRO				LAC DES PYRÉNÉES		
IL DONNE LES INFOS										LUTH IRANIE		
		CRÉATURE ADULÉE						ÉTOFFE CHATOYANTE CLUB DE MARSEILLE				
		FLEUVE RUSSE										
EST-OUEST												
ÉLÉMENT DE FORÊT			LAC D'ITALIE					PRODUIT DE BRASSEUR				
						AGGRAVÉE						

>FACILE

		9	4		6	3		8
		7	2	3			4	5
4	3				9		7	
1		8	6	5	2		3	
	5						8	
	4		8	1	3	5		9
	7		1				5	2
2	1			6	8	7		
9		4	7		5	1		

>MOYEN

		5			9			1
	2	3				9	5	
		6	4			7		2
				3	4	2		6
	7			5				1
3	2	1	9					
5		7			1	6		
	3	1				4	9	
2			9			1		

>DIFFICILE

	3		8	9				2
	4	5	6					7
2				3	4			6
	9					4		
5	1							3
		7						1
	2		1	5				4
	5				8	1	2	
8				4	2		5	

MOTS CROISÉS N°036

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

>HORIZONTALEMENT

1. Attitude qui consiste à retarder une décision. - 2. Espèce de charançon. Au courant. - 3. Marquées d'un sceau. - 4. Avec les autres. En matière de. Modèle à suivre en abrégé. - 5. Pied de biche ! Il provoqua une ruée mémorable dans l'Ouest américain, au XIX^e siècle. Eau dans un sens, vent dans l'autre. - 6. Villa italienne. Lieux où il faut savoir trancher dans le sujet. - 7. Doucereuses. - 8. Agent très liant. Val italien. - 9. Se compare à l'être. De la fraîche. - 10. Bon renfort. Très attendus.

>VERTICALEMENT

A. Avec certitude. - B. Laisée de côté. - C. Œillet ou rose d'Inde. - D. Mèche rebelle. Grande antilope africaine aux cornes spiralées. - E. Est un peu Blanc en Afrique noire. Poisson d'eau douce de l'hémisphère Nord. - F. Supportées sans plus. - G. Infortunée infante. Sans oublier un seul instrument. - H. Type des plus ennuyeux. - I. Gros pruneau. A fait son apparition. - J. Se situe avant une date. Qui prennent moins de place.

MOTS À MOTS N°036

Pour chaque ligne, en regroupant et en mélangeant les lettres des deux mots de cinq et quatre lettres proposés, composez un troisième mot de neuf lettres.

- ① FEVES + FOIN = O _ _ _ _ _ E
 ② VERNI + COCO = C _ _ _ _ _ R
 ③ LUEUR + CIEL = C _ _ _ _ _ R

SOLUTIONS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

MOTS FLÉCHÉS N°035

S	O	A	O	P	L
F	O	R	T	E	S
L	A	I	S	S	E
Q	U	I	T	T	A
B	L	E	G	A	S
I	L	S	C	I	L
E	S	O	E	U	R
I	S	S	U	E	S
T	I	P	C	C	P
E	C	O	N	O	M
O	T	U	A	N	T
T	N	P	S	I	S
D	E	G	E	N	E
I	D	A	E	V	A
A	T	E	M	I	S

SUDOKU N°035

1	4	5	7	3	2	6	9	8
8	2	6	1	4	9	5	3	7
9	7	3	5	6	8	2	4	1
6	8	7	4	1	5	9	2	3
2	1	4	3	9	6	8	7	5
5	3	9	8	2	7	4	1	6
4	6	8	2	7	3	1	5	9
3	9	1	6	5	4	7	8	2
7	5	2	9	8	1	3	6	4

2	3	7	4	1	9	8	5	6
8	9	1	7	6	5	4	3	2
5	6	4	3	2	8	1	9	7
1	7	8	9	4	6	5	2	3
9	2	6	8	5	3	7	1	4
4	5	3	1	7	2	9	6	8
3	4	9	2	8	1	6	7	5
7	1	5	6	3	4	2	8	9
6	8	2	5	9	7	3	4	1

MOTS CROISÉS N°035

C	A	L	E	N	D	R	I	E	R
O	B	E	R	E	E	M	U	E	
C	O	S	V	A	L	I	S	E	
H	U	T	T	E	A	T	L		
E	T	A	U	I	D	E	A	L	
N	E	T	O	N	S	R	E		
I	R	U	S	H	R	E	M		
L	I	A	T	A	P	O	T	E	
L	O	V	E	L	A	T	I	N	
E	N	I	V	R	E	R	E	N	

MOTS À MOTS N°035

1/ LOGIQUE - 2/ TORCHON - 3/ SOPRANO.

ÉLIMINATOIRES CAN 2015

Le Congo repêché,
le Rwanda disqualifié

La Commission d'organisation de la compétition a rendu le verdict le 17 août.

La disqualification du Rwanda fait suite à une réserve formulée par la Fédération congolaise de football (Fécofoot) lors du match aller, disputé le 20 juillet dernier à Pointe-Noire. La réserve portait en effet sur l'éligibilité du joueur Birori Dady que le Rwanda avait aligné ce jour-là. Pourtant, le joueur évolue au sein de l'AS Vita Club de Kinshasa avec la nationalité congolaise (RDC) sous une autre identité : celle d'Etekiama Agiti Tady. Ses âges diffèrent autant que ses identités. La vigilance de la Fécofoot n'a pas laissé passer la fraude. Elle a alors saisi la Confédération africaine de football (CAF). Cette dernière a ouvert une enquête qui a finalement révélé que les deux identités renvoyaient à la même personne. Les documents fournis par les Fédérations du Rwanda, du Congo et la RD Congo l'ont prouvé à suffisance. Le joueur, lui-même, auditionné le 11 août 2014, n'a pas pu apporter les arguments contraires pour se sauver.

Face à une telle tricherie, la CAF ne pouvait qu'appliquer la loi telle qu'écrite noir sur blanc. Ainsi, en application des articles 41 du règlement de la CAN, 82 et 83 du code disciplinaire de la CAF, la Commission d'organisation de la compétition a résolu de suspendre immédiatement le joueur Etekiama Agiti Tady faussement dénommé Birori Dady

sous les couleurs du Rwanda. Il ne pourra plus être aligné tant en club qu'en équipe nationale jusqu'à nouvel ordre, souligne le communiqué que la CAF a mis en ligne sur son site. Par ailleurs, le Rwanda est déclaré perdant de sa rencontre contre le Congo. Il est donc définitivement éliminé. Les Diables rouges du Congo peuvent pousser un ouf de soulagement puisque, par conséquent, ils sont qualifiés pour la phase de poule des éliminatoires de la CAN 2015.

Dans le groupe A, ils auront pour adversaires le Nigéria, le Soudan et l'Afrique du Sud. En attendant, la CAF oblige le joueur et les parties prenantes de régulariser la situation non-règlementaire de sa double identité. La durée exacte de sa suspension n'est pas encore connue. Les sanctions additionnelles pourraient être prononcées si nécessaire lors de la prochaine rencontre de la Commission d'organisation de la CAN. Une entrevue prévue le 17 septembre prochain.

À dire vrai, pour cette nouvelle étape, les Diables rouges devraient mouiller le maillot sans attendre ce genre de situation pour se qualifier. L'objectif étant de se faire une place au Maroc en 2015 en sachant que la dernière participation du Congo à la CAN remonte à l'édition de 2000 au Nigéria. Le onze national est donc condamné à triompher avec gloire. Le public sportif retient son souffle et croise ses doigts.

Rominique Nerplat Makaya

COUPE DU CONGO / FOOTBALL

Diables noirs met le Cara KO

Le pari est réussi pour les Diablotins qui ont fini par sauver leur saison en remportant, le 14 août dans le nouveau stade de Sibiti, la coupe nationale face au Club athlétique renaissance aiglon (Cara) qu'ils ont battu aisément 2-0.



Photo de famille des Diables noirs

Pour avoir remporté ce trophée, l'équipe des Diables noirs est pour l'heure la seule formation congolaise à avoir assuré sa qualification pour la coupe d'Afrique des clubs. Il faudra toutefois attendre l'issue du championnat national pour savoir quelle est la compétition qui convient aux jaune et noir. La finale de la Coupe du Congo 2014 s'est jouée devant le chef de l'État et ses invités. L'équipe des Diables noirs succède à l'AC Léopards de Dolisie. Mais on retiendra un match qui a démarré sous les chapeaux de roue. Et au bout de 25 minutes de jeu, les jaune et noir scellaient déjà le sort de la rencontre face aux Aiglons qui l'avaient pourtant bien entamée.

Retour sur les moments phares

Pendant que le public n'était pas encore bien installé, le Cara était tout près de surprendre son adversaire. Le centre de Trésor Mukenga détourné malencontreusement par Karl Ekaya. Heureusement pour le défenseur des Diables noirs, la balle effleure la barre et occasionne un premier

corner de la partie dès la première minute. Les Diablotins qui réagissaient dans la foulée, trouvaient le chemin des filets dès la 2^e minute par l'entremise d'Ebengo Liema. Sur un corner, le buteur des Diables noirs a bien senti le coup en plaçant une tête hors de portée du gardien de Cara Tahourou Clovis. Le Cara fait les frais de l'emplacement très exécrable de sa défense.

À peine que le Cara décidait de jouer ses chances à fond pour se relever, les Diables noirs les mettaient déjà KO à la 25^e minute. Le bourreau s'appelle Hardy Alain Samarange Binguila qui, plus tard, va doubler la mise dans les conditions identiques mais sur un centre de Lorry Nkolo. Un caviar que le buteur a exécuté dans les

règles de l'art. À deux buts à zéro, en moins d'une demi-heure de jeu, la messe était dite. Visiblement les attaquants des Aiglons luttèrent contre l'inefficacité devant les buts. Même quand Mongondza manque son dégageant après s'être glissé, le ballon qui prenait le chemin des buts trouvait toujours le pied d'un défenseur comme cette action de Cara à la 76^e minute. Notons que bien avant cette action, Rochel Osséré a gaché deux ballons de buts qui devraient faire du bien à Cara. Il était tout proche d'une égalisation à la 17^e minute. Se trouvant nez à nez face au gardien des Diables noirs, Osséré n'a pas appuyé sa tête. Une autre occasion s'offrait à lui, celle de la réduction à la 39^e minute. L'avant centre des Aiglons n'est pas parvenu à couper de la tête la trajectoire du ballon qui passait devant Mongondza.

Impressions sur le match

Guillaume Illunga, entraîneur des Diables noirs : « Nous avons dit aux Diablotins quand nous sommes revenus à la tête de l'équipe que nous étions venus achever le travail qu'on avait débuté. Aujourd'hui, c'est une satisfaction car leur équipe est en compétition africaine. »

Raoul Shungu, entraîneur de Cara : « Diables noirs a mérité. Nous n'étions pas costauds aujourd'hui. Tout s'est joué sur le mental. Dès que nous avons encaissé ce premier but mes joueurs étaient perdus. Nous avons eu de problèmes en défense en laissant les espaces. »

James Golden Eloué

RÉFLEXION

Quel avenir pour quelle humanité ?

Lorsque sonnèrent, le 31 décembre 1999, les douze coups qui marquaient l'entrée de l'humanité dans le troisième millénaire, nous étions nombreux à penser que le vingt-et-unième siècle, dont nous vivions les premiers instants, serait une ère de paix, de justice, de progrès, d'avancées sociales, d'accélération de la montée des sociétés humaines vers un monde plus serein et plus juste. Dans nos têtes régnait alors l'idée selon laquelle la combinaison des percées scientifiques en cours dans tous les domaines, de l'émergence rapide des pays du tiers-monde, des enseignements tirés du passé tragique ayant marqué le siècle précédent d'un sceau indélébile, de l'abolition du temps et de l'espace par les nouvelles technologies de l'information conduirait l'homme à se montrer plus sage dans la gestion des crises qui l'opposent à lui-même. Bref, nous avions foi en un avenir plus serein, moins violent, plus humain.

Près de quinze ans après cet instant de rêve, force est de reconnaître qu'une fois de plus l'illusion a pris le pas sur la réalité dans notre raisonnement et que, de ce fait, nous nourrissons des

espoirs qui se révèlent et se révéleront sans doute de plus en plus vains. En effet, la résurgence des conflits d'intérêt entre les grandes puissances, la réapparition des conflits religieux dans différentes parties du monde, l'utilisation croissante des nouvelles technologies dans les actions de destruction et non de création, les excès en tous genres que provoque l'accumulation individuelle et collective de la richesse, les atteintes de plus en plus graves portées à l'environnement qui conditionne la survie de notre espèce s'ajoutent au point de laisser entrevoir un avenir plus incertain encore que celui du siècle précédent.

Faut-il pour autant sombrer dans le pessimisme et se réfugier dans une conception négative du futur ? Évidemment non ! Pour la simple et bonne raison que l'histoire a été jalonnée constamment de crises, de drames, de tragédies dont sont pour- tant sorties les avancées qui ont permis à l'homme de combattre les maladies qui le décimaient, d'accroître son savoir, d'améliorer ses conditions de vie, de mieux gérer les catastrophes

naturelles auxquelles il est depuis toujours confronté, de le rendre donc plus maître de son destin. Mais nous devons tirer des dérives auxquelles nous assistons les enseignements qu'elles portent en elles afin de pâtir le moins possible des excès que celles-ci engendrent, ou risquent d'engendrer à brève échéance.

Premier enseignement : soutenir par tous les moyens les entités individuelles et collectives qui entourent et protègent chacun d'entre nous, c'est-à-dire la famille, la société, la nation. Plus que jamais, contrairement aux apparences, le progrès humain dépend du maintien, voire même du renforcement des liens qui se sont tissés dans le passé. Rejeter l'individualisme, dont naissent inévitablement l'égoïsme et le repli sur soi, est certainement l'un des principes qui devrait inspirer chacune de nos actions.

Deuxième leçon : ne pas attendre de la communauté internationale plus qu'elle ne peut donner. L'ère dans laquelle nous entrons sera dominée de façon évidente par les conflits d'inté-

rêt entre les grandes puissances et, même si elle ne débouche pas sur des conflits de grande ampleur comme ce fut le cas tout au long du siècle précédent, elle se traduira par des luttes souterraines, des guerres de basse intensité, des affrontements indirects qui freineront inévitablement l'émergence des nations jeunes.

Troisième leçon : faire en sorte que se tissent entre les nations d'une même région, dont les intérêts convergent naturellement, les liens puissants qui permettront, d'une part, de tirer le meilleur parti des ressources naturelles existantes et, d'autre part, de prévenir les crises que peut entraîner la cohabitation de plusieurs nations dans un même espace géographique. Vue sous cet angle, l'intégration régionale est certainement, en Afrique comme ailleurs, l'un des enjeux majeurs des prochaines décennies.

L'Histoire à venir dira si ces leçons tirées de l'Histoire récente ont été entendues et comprises.

Jean-Paul Pigasse